

EMPIRISME ET CROYANCE DANS L'HINDOUISME CONTEMPORAIN Quand les dieux boivent du lait !

Denis VIDAL

Il ne manque pas d'analyses qui soulignent la fragilité des frontières existant en Inde entre religion et politique. Certes, la démarcation établie par la constitution indienne entre ces deux domaines centraux de la vie collective a toujours été assez ténue dans les faits depuis l'Indépendance. Mais c'est seulement au cours des deux dernières décennies que l'on a assisté à l'émergence d'un mouvement de réelle ampleur qui en questionne ouvertement le principe. Il existe, en effet, une tentative concertée de partis se réclamant de l'hindouisme pour faire de ce dernier la base plus ou moins explicite d'une culture nationale et étatique qui se substituerait aux idéaux purement séculiers qui ont prévalu jusqu'alors¹.

La séparation entre religion et politique n'est peut-être pas, pourtant, la plus décisive dans la définition de notre modernité. Une distinction aussi fondamentale est celle qui a été progressivement tracée entre les croyances, d'une part, dans toute leur variabilité, et le mode d'approche scientifique de la nature, d'autre part, qui fonde, au contraire, sa légitimité, à la fois sur son universalité et sur le postulat de son autonomie par rapport à toute forme de présupposé culturel². Contrairement, cependant, aux connotations qui sont généralement associées à la remise en cause de la distinction entre religion et politique, la critique de l'autonomie de la science par rapport à

* Ce texte a été initialement présenté à la 14th European Conference of Modern Studies on South Asia, Copenhague, août 1996.

1. Sur l'idéologie du nationalisme hindou, voir Christophe JAFFRELOT, *Les nationalistes hindous*, Paris, Presses de la FNSP, 1993 ; Ashis NANDY *et al.*, *Creating a Nationality. The Ramjanmabhumi Movement and Fear of the Self*, Delhi, Oxford University Press, 1995. Peter VAN DER VEER, *Religious Nationalism ; Hindus and Muslims in India*, Delhi, Oxford University Press, 1996.

2. Pour un traitement contemporain de cette question, voir Bruno LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

la culture ou à la religion est souvent considérée aujourd'hui comme une cause progressiste. La conception objectiviste de la nature est fréquemment contestée — en Inde comme ailleurs — au nom d'approches alternatives de l'environnement qui revendiquent leur enracinement dans les cultures et dans les pratiques locales. Tel est souvent le cas, par exemple, à l'occasion des conflits qui mettent en jeu des questions d'écologie (Chipko Movement, Narmada Project, etc.)³. Il est devenu courant, en effet, de valoriser les cosmogonies locales qui intègrent la dimension du sacré dans leur rapport à la nature pour dénoncer des modes d'approches plus technocratiques de l'environnement. Mais qu'en est-il lorsqu'une stratégie du même ordre se trouve mobilisée au nom de l'hindouisme et dans le monde entier, au lieu d'être mise au service de cultures locales ou menacées ?

Je voudrais suggérer ici que ce n'est pas seulement la relation entre religion et politique qui fait l'objet de controverses dans l'Inde contemporaine. D'une manière plus implicite mais tout aussi significative, ce sont les relations respectives de la science et de la religion que certains peuvent être tentés de reformuler. Cette étude est ainsi consacrée à un événement qui offre un éclairage inédit sur la manière dont la science et la religion peuvent faire l'objet, désormais, de tentatives de réconciliation, plutôt miraculeuses, dans l'hindouisme contemporain.

Un étrange plébiscite

Le 21 septembre 1995, en Inde et dans tous les pays du monde où résidaient des Indiens, ceux-ci furent invités à participer à un étrange plébiscite. On pourrait formuler ainsi la nature de la question posée de manière implicite à chacun d'entre eux : était-il pensable que des dieux hindous manifestent ouvertement leur présence dans le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui ? Il faut cependant préciser que la procédure employée échappait aux règles usuellement admises dans un référendum ou dans un sondage d'opinion. Les termes *chamatkar*⁴ et *miracle* furent communément employés pour désigner les événements de cette journée. De même, le résultat final de la consultation est difficile à apprécier ; mais si l'on peut hasarder un chiffre — sur la base des témoignages disponibles

3. Le Chipko Movement est le nom sous lequel a été popularisé le conflit écologique qui a connu le plus grand retentissement en Inde au cours des années 70. Ce dernier se cristallisa à partir de la défense collective menée par des villageois de l'Himalaya pour défendre leurs droits sur des forêts environnantes, relevant du domaine d'État, voir A. MISHRA, S. TRIPATHI, *Chipko Movement*, Delhi, Gandhi Peace Foundation, 1978. Le Narmada Project constitue, d'autre part, un gigantesque programme d'irrigation, mis en œuvre dans l'ouest de l'Inde et qui comprend l'édification de nombreux barrages dont la mise en place entraînerait à terme le déplacement de dizaines sinon de centaines de milliers de personnes. C'est devenu aussi l'un des plus graves conflits écologiques de cette dernière décennie ; voir Amita BAVISKAR, *In the Belly of the River : Tribal Conflicts over Development in the Narmada Valley*, Delhi, Oxford University Press, 1995.

4. Les connotations du terme *chamatkar*, utilisé en hindi mais aussi dans la plupart des autres langues indiennes, sont plus proches, en fait, du terme prodige que de celui de miracle auquel ce mot est souvent identifié.

et des enquêtes partielles menées à ce sujet — il semblerait que l'opinion ait été à peu près également partagée entre ceux qui croyaient à la réalité du miracle et ceux qui n'y croyaient pas⁵.

Il n'y a guère de doute que la découverte faite par ceux qui se rendirent le 21 septembre 1995, dans des sanctuaires hindous consacrés à Ganesh (le dieu éléphant), à Shiva et aux divinités qui lui sont traditionnellement associées (Nandi, Parvati) avait de quoi surprendre⁶. Ce jour-là, en effet, les images de ces divinités acceptèrent de boire vraiment le lait qui leur était offert en oblation. Il faut replacer cependant un tel phénomène dans le contexte de l'hindouisme. Il n'est pas rare en Inde que des divinités se manifestent de manière explicite à leurs dévots sous les formes les plus variées ou par l'intermédiaire de quelques prodiges dont la responsabilité leur est attribuée. Il est aussi fréquent que de telles manifestations s'accomplissent par le biais de leurs images.

Dans la région de l'Himalaya indien où j'ai travaillé au début des années 80, ces manifestations étaient si communes qu'elles retenaient à peine l'attention de leurs dévots⁷. Et alors que je menais une recherche dans les marchés de la vieille ville de Delhi en 1994, presque toute activité s'arrêta dans un des quartiers les plus animés de la ville pendant un après-midi entier à la découverte d'un prodige lié à une statue d'Hanuman qui était révéérée dans un petit temple du voisinage⁸. Cependant, le lendemain, le fait était à peine mentionné dans les journaux locaux. Ainsi est-il probable que la découverte d'une statue de Ganesh buvant du lait aurait suscité seulement un intérêt limité s'il s'était agi d'un phénomène isolé ou, même, s'il ne s'était produit que dans quelques-uns des sanctuaires associés à cette divinité. Il existe d'ailleurs plusieurs sanctuaires en Inde dont la renommée est due à la manière dont une image de divinité accepte de « boire » les oblations offertes par les dévots. Le sanctuaire de Kal Bhairav à Ujjain en est un exemple. Dans ce cas cependant, ce n'est pas du lait mais de l'alcool qui est offert au dieu.

L'événement prit cependant ici une importance inhabituelle car ce ne fut pas dans un seul sanctuaire ou même dans quelques-uns d'entre eux qu'il prit place. Le miracle put être constaté partout où se trouvaient les statues de Ganesh et des divinités associées à Shiva : que ce soit dans les temples

5. Ainsi, par exemple, d'après un sondage d'opinion mené pour le *Times of India* auprès de 1 548 personnes dans les principales villes indiennes, 67 % des répondants à Calcutta, 63 % à Delhi et 55 % à Bombay pensaient que c'était un miracle. En revanche, dans le sud du pays, 67 % des répondants à Madras, 55 % à Hyderabad et 68 % à Bangalore se seraient rangés à l'avis des scientifiques et des rationalistes à ce sujet, *Times of India*, Bombay, 7.10.1995.

6. Il existe une mythologie aussi riche que diverse (pour une part très ancienne mais parfois aussi beaucoup plus récente) associée à Ganesh. Celui-ci est généralement considéré comme le fils de Shiva et de Parvati, deux des divinités centrales de l'hindouisme. Sur Ganesh et son culte, voir R. L. BROWN éd., *Ganesh. Studies of an Asian God*, Delhi, New York Press et Manohar, 1992.

7. Denis VIDAL, « Une négociation agitée. Essai de description d'une situation d'interaction entre des hommes et des dieux », *Études rurales*, 1987, n° 107-108, pp. 71-83.

8. Denis VIDAL, « Converting Histories : Hindu and Muslim Narratives », *Economic News and Views*, vol. 3, n° 2, Delhi, 1995.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

ou chez les particuliers et aussi bien en Inde que dans le monde entier ; partout, en fait, où il y avait des dévots ou même des simples curieux qui voulaient en faire l'expérience. Ainsi, au soir du 21 septembre, peut-on estimer que plusieurs millions de personnes dans le monde s'étaient donné personnellement la peine d'offrir du lait à l'image d'une divinité. Et si l'on en croit les témoignages, un nombre non négligeable d'entre elles s'étaient effectivement convaincues que ces dernières avaient bu le lait qui leur était offert. Cet événement fut couvert par les médias, en Inde et dans le reste du monde comme, peut-être, aucun événement de la sorte ne l'a jamais été. Ceux-ci jouèrent ainsi un rôle central non seulement dans la controverse que le miracle allait susciter mais, aussi bien, dans sa diffusion, le jour même.

Le swami et les rationalistes

Où et comment se fit la découverte et surtout comment se diffusa si rapidement la nouvelle en Inde et dans le monde que Ganesh et d'autres divinités hindoues acceptaient de boire à la cuiller le lait qui leur était offert ? Aujourd'hui encore, il est difficile de l'affirmer ; et ce n'est pas seulement faute de disposer des conclusions de l'enquête que le gouvernement indien demanda aux services de sécurité du pays de mener à ce sujet, le jour même⁹.

En se manifestant simultanément de cette manière dans tous les pays du monde où des Indiens étaient présents, les divinités hindoues ont peut-être réussi à accomplir le premier miracle qui soit aussi parfaitement en phase avec une époque hantée par le slogan de la globalisation. Mais ce n'est certainement pas Chandraswami qui pouvait être déconcerté par une telle manifestation de cosmopolitisme. Aujourd'hui en prison dans l'attente d'être jugé, ce *guru* qui se vantait de ses pouvoirs tantriques a été, au cours de ces dernières années, l'un des membres les plus éminents de la petite cohorte de saints hommes qui gravitent depuis toujours en Inde — et aujourd'hui plus que jamais — autour du pouvoir et des hommes politiques. Ancien militant du Congrès avant de découvrir sa vocation véritable, celui-ci a su bénéficier de la relation privilégiée qu'il a maintenue pendant de nombreuses années avec P. V. Narasimha Rao, l'ancien premier ministre, mais aussi avec de nombreux autres hommes politiques indiens ; il a également entretenu des liens étroits avec Adnan Kashoggi (le célèbre marchand d'armes iranien) comme avec le sultan de Brunei ou encore avec Pamela Bordes et, plus généralement, avec un florilège étonnant de personnalités dans le monde. A en croire les rumeurs qui circulent sur son compte, celui-ci se serait d'ailleurs vanté, au faite de sa carrière, de son accès direct

9. « Sources said intelligence agencies had been ordered to inquire into the reason behind the phenomenon. The agencies had also been asked to find out how the phenomenon took place at the same time — all over the country. At the moment, senior officials are “foxed”, sources added. The Ministry has also asked for a video-recording of the phenomenon », *Statesman*, 22.9.1995.

auprès de 153 hommes d'État ! Mais si le nom de Chandraswami apparaît régulièrement dans les journaux depuis plusieurs années, c'est, quand même, d'abord à cause du nombre impressionnant de scandales dans lesquels il s'est trouvé impliqué à un titre ou à un autre au cours de sa longue carrière.

Dans ses nombreuses interviews avec la presse, le *swami* justifie sa proximité avec le pouvoir en invoquant les anciennes traditions hindoues : « Il a toujours existé un lien inextricable entre religion et souveraineté dans la tradition de ce pays »¹⁰. Mais ce n'est certainement pas la même tradition que revendique Sanal Edamaruku, le président de l'IRA (Indian Rationalist Association) où il a succédé à son père depuis quelques années. Aussi, quand les journalistes le contactèrent, dans la matinée du 21 septembre, pour lui demander de réagir à l'événement, ils avaient certainement bien choisi à qui s'adresser. On verra par la suite comment il s'y prit pour dénoncer le miracle comme un simple trucage. Mais il n'en resta pas là. Aidé de ses amis rationalistes, Sanal Edamaruku mena rapidement une enquête permettant de tracer, selon lui, le cours exact des événements. Il fut ainsi, semble-t-il, le premier à établir un lien direct entre les origines du miracle et le personnage de Chandraswami. Des *sadhus* étaient venus à Delhi, quelques jours auparavant pour y soutenir publiquement ce dernier. A l'époque, en effet, pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec les dieux hindous, Narasihma Rao hésitait à continuer de couvrir de sa protection le *guru* alors que les attaques se multipliaient contre lui et qu'il risquait d'être convoqué incessamment en justice¹¹. Or les mêmes *sadhus* s'étaient rendus par la suite à Hardwar. Et, d'après les témoignages dont disposait Sanal Edamaruku, c'était de là que ces derniers auraient annoncé, le 20 septembre au soir, le miracle qui prendrait place le lendemain. Ils auraient alors passé la nuit au téléphone pour prévenir les prêtres de différents sanctuaires de l'événement qui se préparait. Un autre élément semblait cautionner cette version des faits. Le jour du miracle, en effet, des adeptes du *swami* avaient été vus devant son *ashram* et dans plusieurs

10. « I am a follower and disciple of the tradition laid down by Vashisht Vishwamitra. The country's tradition has been that kingdom and religion are inextricably interlinked. The relationship of the *raja* [king] with the *rishi* [ascetic] and *rajniti* [politics] with *dharma* [religion] is like that of the *shareer* [body] with the *atma* [soul]. They are inseparable. Take Chanakya and Chandragupta, we have a history of politics linked with religion », Interview de Chandraswami, *India Today*, 31 octobre 1995, p. 53.

11. Les événements se sont d'ailleurs précipités depuis lors. Chandraswami ayant réalisé que Narasihma Rao ne viendrait pas à son secours, décida de le lâcher à son tour et l'accusa de complicité dans plusieurs scandales politico-financiers où il était lui-même impliqué. Les conséquences furent désastreuses à terme, non seulement pour Rao mais aussi bien pour le Congrès et plus généralement aussi pour l'image, déjà assez peu flatteuse, des politiciens en Inde. Les accusations de Chandraswami jouèrent un rôle non négligeable dans le discrédit du Congrès et dans l'étendue de sa défaite aux dernières élections nationales de mai 1996 et elles aboutirent également à la convocation de l'ancien premier ministre devant la justice (*Outlook*, 2.10.1996, p. 8). C'est sûrement une coïncidence, en revanche, si ce dernier fut convoqué par la cour et remit sa démission du poste de président du Congrès le 21 septembre 1996, soit exactement un an, jour pour jour, après que le miracle de Ganesh ait pris place.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

sanctuaires, en train d'entonner des slogans à la gloire de Chandraswami dans lesquels la responsabilité du prodige lui était attribuée¹².

Sanal Edamaruku n'avait peut-être pas anticipé, en revanche, le fait que sa petite enquête ne déplairait pas nécessairement au *swami* et qu'il pourrait même s'en faire un titre de gloire. C'est pourtant ce qui se passa comme en témoigne un communiqué de presse que ce dernier fit circuler dans la soirée du 21 septembre¹³. Certes, sa modestie naturelle l'empêchait d'aller aussi loin que le président de l'Union rationaliste et il s'en serait voulu qu'on imagine ses pouvoirs spirituels suffisants pour dicter sa volonté aux dieux ; mais enfin, il ne pouvait pas nier qu'il avait toujours été un dévot particulièrement fidèle de Ganesh depuis son enfance et qu'il avait effectivement invoqué la présence de ce dernier pendant toute la nuit qui avait précédé le miracle.

Les militants hindouistes et leurs opposants

Les plus irrités de la manière dont Chandraswami semblait chercher à s'approprier le miracle avec l'aide involontaire des rationalistes furent les militants hindouistes. Ceux-ci considéraient en effet Chandraswami comme un intrigant au service du Congrès. Et comme plusieurs de leurs déclarations l'attestent, ils étaient particulièrement indignés qu'il ose assumer ainsi la paternité du miracle. Il faut dire aussi que leur interprétation était nettement plus grandiose. Ainsi, Giriraj Kishore, l'un des secrétaires généraux de la Vishva Hindu Parishad s'empressa d'envoyer des fax à tous les journaux du pays pour saluer dans cette intervention divine l'annonce d'une ère nouvelle pour l'hindouisme¹⁴. Leur interprétation coïncidait d'ailleurs avec une rumeur qui avait circulé dès les débuts de la matinée au Punjab¹⁵ selon laquelle le miracle annonçait la descente sur terre d'un nouvel *avatar*¹⁶. De même, les militants du RSS manifestèrent dans tout le pays leur intense satisfaction¹⁷. Et bien qu'ils se soient montrés plus réservés, la majorité des hommes politiques associés au BJP (Bharatiya Janata Party) avalisèrent l'authenticité du miracle. Ce fut le cas, en particulier, de L. K. Vajpayee

12. « Chandraswami ka chamatkar, Ganesh piye dudh ki dhar ». C'est le miracle de Chandraswami si Ganesh accepte de boire du lait, *The Telegraph*, 22.9.1995.

13. *Pioneer*, 22.9.1995.

14. La Vishva Hindu Parishad a été fondée en 1964-1966. C'est peut-être la plus radicale des organisations militantes au service du nationalisme hindou quoiqu'elle dise confiner exclusivement son rôle au domaine religieux. Elle a joué un rôle particulièrement actif lors de la campagne pour la destruction d'une mosquée à Ayodhya cf. Ashis NANDY *et al.*, 1995, *op. cit.*, pp. 86-95 et Christophe JAFFRELOT, 1995, *op. cit.*, pp. 413-438.

15. *Statesman*, 22.9.1996. Il n'apparaît cependant pas clairement s'il était censé s'agir du dernier *avatar* de Vishnu signalant la fin de l'ère Kaliyuga ou encore d'un *avatar* de Shiva. Certains astrologues — de même qu'un fameux ascète Jain — y virent, tout au contraire, un signe de mauvais augure.

16. *Pioneer*, Chandigarh, 22.9.1995.

17. « From the miracle, it is obvious that there is God in idols, something we have wanted to prove for so long said one RSS leader », *Hindustan Times*, Delhi, 1.10.1995.

ou d'A. S. Advani, même si ce fut avec la réserve qui s'imposait à leur ambition de futurs hommes d'État¹⁸.

Il n'en faut pas moins noter qu'une minorité de militants et d'hommes politiques associés à ces mêmes partis ou proches de ces derniers adoptèrent une attitude contraire et n'hésitèrent pas à dénoncer le miracle comme une supercherie. Leur attitude reflète bien, en effet, la profonde ambivalence de nombreux idéologues de l'hindouisme vis-à-vis de la rationalité et de la scientificité¹⁹. Quoique de semblables attitudes soient régulièrement condamnées chez leurs adversaires quand elles sont identifiées au péché suprême de laïcité (*secularism*), ceux-ci n'hésitent pourtant pas à faire eux-mêmes assaut de scientisme dès que les circonstances s'y prêtent²⁰. De plus, l'argument qui consiste à voir dans la culture hindoue l'expression méconnue d'une grande tradition scientifique a été constamment utilisé par les tenants du nationalisme hindou depuis le 19^e siècle. L'insistance mise sur la scientificité des méthodes qui permettent d'atteindre une plus grande spiritualité dans la tradition hindoue constitue aussi un thème récurrent dans la propagande des nouvelles sectes et des *gurus*, souvent étroitement associés à la VHP, qui visent plus particulièrement le public des classes moyennes et des communautés hindoues à l'étranger²¹.

Le plus ironique cependant est que les adversaires déclarés des organisations hindouistes n'étaient pas prêts à admettre, non plus, que les événements de cette journée soient réduits à la manipulation dérisoire d'un homme comme Chandraswami. Cela faisait trop aisément à leur goût l'affaire des organisations hindouistes qui pourraient alors s'exempter de toute responsabilité directe. Aussi, les déclarations de ces organisations ne firent que confirmer la suspicion de tous ceux qui étaient déjà intimement per-

18. A. S. Vajpayee devint effectivement premier ministre de l'Inde pendant treize jours exactement, après les élections de mai 1996. Le BJP n'est pas parvenu, en effet, à forger à cette occasion les alliances politiques qui lui auraient permis de constituer une majorité législative pour se maintenir au pouvoir. Ne disposant avec ses alliés immédiats que de 194 sièges dans une assemblée qui en compte 534, le BJP dut immédiatement renoncer à diriger le pays quoiqu'il ait été formellement invité à constituer un gouvernement, ayant été le parti disposant du plus grand nombre de sièges après les élections.

19. Ainsi par exemple, à Bombay, où Bal Thackeray, le chef suprême du Shiv Sena déclara qu'il s'agissait d'une supercherie dans des termes au moins aussi durs que ceux du président de l'Union rationaliste, alors qu'un autre membre éminent du Shiv Sena, Manohar Joshi, Chief Minister du Maharashtra, avait été un des premiers hommes politiques dans cette ville à en attester la véracité. De son côté Gopinat Munde, membre du BJP et ministre de l'Intérieur dans le même État, avait adopté une position similaire à celle de Thackeray il avait également dénoncé le miracle comme un pur produit de l'imagination des dévots, *Indian Express*, Delhi, 27.9.1995.

20. C'est notamment le cas à l'occasion des controverses liées à la destruction de temples hindous où les historiens et les archéologues proches des partis hindouistes font assaut de positivisme pour soutenir leur point de vue.

21. Dans son analyse passionnante du rôle joué par ces nouvelles sectes dans le mouvement nationaliste hindou, Lise Mac Kean décrit ainsi l'un de ces *ashrams* à Hardwar (Gayatri Parivar) où une place préminente est donnée à des « laboratoires » situés juste à côté des édifices religieux : Lise MAC KEAN, 1997, *op. cit.*, p. 51.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

suadés de leur implication directe dans les développements de cette journée. Il faut dire aussi que de nombreux éléments semblaient s'accorder avec leur thèse.

Il fut remarqué, par exemple, que l'un des premiers lieux où le miracle avait pris place avant l'aube était le temple de Jhandewala Park, un des principaux sanctuaires tenus par le RSS à Delhi²². De manière plus générale, en Inde comme à l'étranger, ce fut le plus souvent dans des sanctuaires patronnés par la VHP que les premières manifestations du miracle furent signalées. De nombreux observateurs remarquèrent également que la diffusion géographique du miracle correspondait d'assez près à celle des zones d'influence des partis hindouistes²³. Le miracle se diffusa, en effet, dans le nord du pays à partir de Delhi et du Punjab. En revanche, il obtint une popularité bien moindre dans le sud de l'Inde où le culte de Ganesh est moins répandu en tant que tel mais aussi où les organisations militantes hindouistes sont presque sans influence. Et surtout, un des aspects les plus remarquables de cet événement avait été la rapidité avec laquelle la nouvelle s'était répandue dans les communautés d'Indiens expatriés dans le monde entier. Or, c'est parmi ces derniers que l'influence d'organisations militantes hindouistes comme la VHP est aussi, peut-être, la plus grande²⁴. Une dernière coïncidence, enfin, ne passa pas inaperçue. Le miracle prit place une quinzaine de jours seulement avant que ne soit lancée une des grandes opérations de propagande militante et électorale dont les partis hindouistes se sont fait une spécialité et qui prennent la forme de processions organisées dans l'ensemble du pays²⁵. Et cette procession que le BJP était sur le point d'organiser avec l'assistance de la VHP et du RSS avait précisément comme but de souligner l'unité culturelle du pays sur la base de l'hindouisme. Aussi, bien qu'aucun d'entre eux ne semble l'avoir fait, les commentateurs de l'événement auraient pu souligner également une étrange coïncidence : ce miracle prit place, en effet, à peu près exactement cent ans, jour pour

22. *Telegraph*, Calcutta, 26.9.1995. Si l'on en croit la rumeur selon laquelle la nouvelle du miracle se serait diffusée à partir de Hardwar, il convient de noter que cette ville a toujours constitué l'un des foyers du nationalisme hindou (en particulier, depuis que le Hindu Mahasabha y a été fondé en 1915) et qu'il s'y trouve aujourd'hui plusieurs *ashrams*, étroitement associés avec la VHP et le mouvement hindouiste, cf. Lise MAC KEAN, 1997, *op. cit.*, ch. 4.

23. Il faut cependant noter le succès de l'annonce du miracle à Calcutta qui n'est pourtant pas un bastion des partis hindouistes, tant s'en faut.

24. La VHP, dont le sigle met d'emblée l'accent sur son caractère mondial, a commencé son implantation systématique au sein des communautés hindoues de l'étranger à partir de 1970, voir Ashis NANDY *et al.*, 1995, *op. cit.*, pp. 90-92. Il faudrait pouvoir analyser cependant, d'une manière plus générale, le rôle croissant joué par les communautés hindoues de l'étranger sur l'hindouisme et son évolution, non seulement dans les pays où ces dernières sont implantées mais aussi bien en Inde même. Cela supposerait aussi que le rôle des organisations hindouistes à l'étranger soit étudié dans le cadre de l'évolution propre à ces communautés et à la place spécifique que la religion y joue, tout particulièrement en termes identitaires ; voir, par exemple Richard BURGHART éd., *Hinduism in Great Britain*, Londres, Tavistock Pub, 1987.

25. Cf. Christophe JAFFRELOT, « Processions hindoues, stratégies politiques et émeutes entre hindous et musulmans », dans Denis VIDAL, Gilles TARABOUT et Éric MEYER éd., *Violences et non-violences en Inde*, Paris, Éditions de l'EHESS, « Purushartha », 16, 1994, pp. 261-287.

jour, après que Tilak utilisa, pour la première fois, le symbole de Ganesh pour les premières manifestations en faveur d'un hindouisme politique et militant²⁶.

La communauté des expérimentateurs

Les faits qui précèdent semblent s'accorder avec la possibilité d'une interprétation sans ambiguïté du miracle. Et c'est bien l'analyse qu'en feront les hommes politiques ou les partis politiques clairement opposés aux partis hindouistes et à leur idéologie ainsi qu'un bon nombre de journalistes dans la presse de langue anglaise, réduisant ainsi les événements de cette journée à une manipulation politique d'un goût douteux qui jouait de la crédulité religieuse du public. Tel fut le cas, en particulier, du parti communiste indien (CPI-M) qui diffusa, le jour même, une dénonciation sans équivoque du miracle. Le parti du Congrès en fit autant, mais seulement au lendemain de ces événements. D'une manière plus générale, les réactions des politiciens qui n'appartenaient pas à la mouvance hindouiste n'en furent pas moins extrêmement diverses.

Cette thèse de la manipulation politique du miracle fut reprise dans la seule étude qui ait été faite, à ma connaissance, après que l'événement ait disparu de l'actualité (*Economic and Politic Weekly*, EPW, 4, mars 1995). Le propos de cette analyse est de montrer que la manière dont la nouvelle s'est transmise ne saurait s'expliquer sans l'intervention en sous-main d'organisations puissantes et bien structurées, comme le RSS ou la VHP, seules à disposer de l'infrastructure nécessaire pour planifier un événement d'une telle ampleur.

Sans nier pour autant la possibilité d'une telle implication, effectivement fort probable, je voudrais contester cependant le mode d'argumentation utilisé par Mina Swaminathan, l'auteur de cet article, pour étayer son propos. Le cœur de son analyse est lié, en effet, à la manière dont elle identifie la nouvelle de ce miracle à une rumeur, qu'elle compare dès lors à d'autres exemples de rumeurs, diffusées en Inde au cours de ces dernières décennies. Selon elle, ce n'est pas tant la rapidité avec laquelle cette rumeur s'est diffusée que la manière dont le message en a été transmis sans distorsion apparente qui constitue la preuve décisive du montage de l'événement et de l'implication des organisations hindouistes.

Une telle analyse me semble devoir illustrer cependant un défaut commun à la plupart des commentaires consacrés aux événements de cette journée. La majorité d'entre eux ont traité de ce miracle et de la façon dont la connaissance s'en était diffusée comme de faits qui pouvaient être analysés séparément. D'une part, il s'agissait de savoir qui avait pu répandre la rumeur avec une telle rapidité. Et d'autre part, il fallait statuer sur sa véracité ou sur la crédulité des témoins. Or toute l'originalité de ce miracle tient, au contraire, à l'impossibilité de réduire la façon dont la connaissance

26. Christophe JAFFRELOT, 1994, *op. cit.*, p. 265.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

s'en est transmise à la diffusion d'une simple nouvelle ou d'une rumeur sans fondement. Ce qui a été transmis ce jour-là, de bouche à oreille — et par tous les moyens de communication imaginables — est en effet d'une tout autre nature : c'est le récit d'une expérience et l'invitation, faite à chacun, de la répéter à son tour. Une majorité de témoignages s'accordent d'ailleurs pour indiquer que la nouvelle du miracle a été essentiellement communiquée par des personnes qui en avaient fait le constat par elles-mêmes et qui voulaient en rendre compte à leur entourage en les incitant à le vérifier pour leur compte²⁷. Ainsi, chaque fois que quelqu'un relayait la nouvelle, il ne transmettait pas seulement un message sans le déformer : il le réactivait et en actualisait le contenu en faisant part de sa propre expérience. Tel fut le cas non seulement de ceux qui s'étaient convaincus de la véracité du miracle mais aussi des moins crédules, tout aussi soucieux de faire partager leur point de vue en proposant les contre-expériences les plus variées.

Des commentateurs se sont irrités en Inde quant à la manière dont ce miracle semblait confirmer les stéréotypes associés à la religiosité des hindous au yeux du monde entier²⁸. Ils n'ont pas noté, en revanche, que les mêmes événements démentaient un autre stéréotype tout aussi répandu et qui associe l'hindouisme, non seulement avec la spiritualité la plus élevée, mais aussi avec un dédain complet pour toute réalité empirique. S'il fallait cependant qualifier les événements de cette journée par une de ces formules dont les journaux abusent, ce serait peut-être moins les termes de « frénésie » ou « hystérie religieuse » qui devraient s'imposer, en dépit de l'usage systématique qui en a été fait, que plutôt celui de « frénésie expérimentale ».

Entre dieux et dévots

Le temple Birla à Delhi est l'un des sanctuaires qui connut une activité particulièrement intense, ce jour-là. L'un des principaux *pujari* de ce temple m'expliqua comment il avait appris l'événement au petit matin, par l'intermédiaire d'une femme, elle-même mise au courant par le biais d'une amie et qui s'était précipitée au sanctuaire. Sa femme avait également essayé. Toutes deux étaient parvenues à faire boire du lait à la divinité mais lui avait hésité. Il ne se sentait pas suffisamment pur pour accomplir un tel geste et il préféra faire d'abord ses ablutions. Cependant quand il revint au temple où les dévots accouraient maintenant en grand nombre, il hésita à nouveau et il renonça finalement à tenter l'expérience. C'était

27. Un Indien émigré aux USA raconte, par exemple, comment il fut contacté six fois de suite depuis l'Inde, par des personnes de sa connaissance qui voulaient l'inciter à accomplir le miracle au petit matin, *Indian Express*, Chandigarh, 1.10.1995.

28. Voir par exemple, Dilip CHERIAN, *Daily*, Bombay, 28.9.1995 : « It has been a week marked by the most unprecedented mass hysteria in modern times. The milk-sipping mania has once again placed India back in its place as far as world opinion is concerned. Analysts comfortable with norms they are used to working with, will now reinforce their conviction that India moves in mysterious ways. Once again, we are left with the long lingering image of a nation of God men, snake charmers and miracles ».

un homme éduqué qui n'hésitait pas à parler de son incrédulité initiale devant ces événements mais qui se disait aussi persuadé de leur authenticité, après en avoir été le témoin pendant toute cette journée. Depuis ce jour, sa femme essaie, paraît-il, chaque matin, de renouveler l'expérience, mais sans succès jusqu'aujourd'hui.

C'est peut-être une simple coïncidence, mais aucun des prêtres avec lesquels je me suis entretenu ne disait avoir fait la découverte du miracle par lui-même. Tous l'avaient appris par l'intermédiaire de dévotes qui avaient elles-mêmes été mises au courant par l'une ou l'autre de leurs connaissances ; et seul l'un d'entre eux avait tenté l'expérience personnellement. En revanche, tous en avaient été témoins et ils étaient également tous persuadés de son authenticité²⁹.

Pour la majorité de ceux qui se sont rendus dans les temples, ce jour là, l'événement avait en effet deux facettes : une chose était de s'émerveiller (plus rarement aussi de douter) de la réalité du prodige qui semblait s'accomplir devant leurs yeux ; mais une autre chose était de savoir si le dieu allait accepter de boire le lait de leurs propres mains. De ce point de vue, l'enjeu n'était pas différent de celui de nombreuses autres pratiques rituelles bien qu'il ait pris, dans ce cas, un relief particulier car le résultat en était empiriquement vérifiable. Aussi ne saurait-on sous-estimer l'importance d'une telle épreuve, qui se distinguait nettement de celle consistant à se prouver (ou à prouver à d'autres) que les dieux étaient bien présents et susceptibles de se manifester dans le monde. De nombreux dévots, en effet, n'ont jamais douté de la capacité des divinités à accomplir des prodiges et ils ont dû se convaincre rapidement de la véracité de ces derniers avant même d'en faire personnellement l'expérience ; mais, précisément pour cette raison, ils devaient être plus anxieux encore de savoir si les divinités accepteraient de recevoir l'oblation de leurs propres mains. Et l'on peut comprendre, dans de telles circonstances, que certains d'entre eux n'aient pas hésité à pencher un peu leur cuiller de lait de peur d'essuyer publiquement un refus de leur part.

Une telle attitude s'explique d'autant mieux que les divinités n'ont pas accepté de boire le lait qui leur était offert dans tous les sanctuaires, ou l'ont fait parfois seulement pendant une partie de la journée. Dans certains temples, aussi, pas plus d'une personne sur vingt ne parvint à accomplir le prodige³⁰. Et même quand les dieux se montraient assoiffés, il y avait toujours des dévots qui ne parvenaient pas à faire accepter leur offrande en dépit de leur insistance. Cela explique peut-être également l'hésitation de certains *pujari* à tenter l'épreuve en public. Pour ceux-ci, en effet, plus encore que pour n'importe quel dévot, l'enjeu était d'importance. On peut d'ailleurs se demander, aussi, si la photographie largement reproduite dans les journaux où l'on voit Madan Lal Khurana — alors Chief Minister de

29. Ce constat ne permet cependant ni de confirmer ni d'infirmer, faut-il le préciser, l'hypothèse de la diffusion initiale du miracle par le biais des *pujaris* attachés aux sanctuaires des divinités.

30. *The Telegraph*, Calcutta, 22.9.1995.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

Delhi et l'un des membres éminents du BJP — en train de déverser une pleine bassine de lait sur la statue de Ganesh, s'explique seulement par sa volonté de montrer publiquement sa largesse ou si ce geste ne traduit pas aussi une certaine prudence politique de sa part, lui permettant ainsi de se soustraire discrètement à l'épreuve³¹.

De la foi au constat

La plupart des dévots ne doutaient pas que l'échec ou le succès rencontré en effectuant le miracle ne mette en jeu la foi individuelle de chacun. Aussi n'était-il pas rare de voir ceux qui en contestaient l'authenticité ou, encore, qui échouaient à l'accomplir se faire reprocher l'insuffisance de leur foi. Mais si une telle perspective avait reflété, sans exception, l'opinion générale, tout le monde aurait su à quoi s'en tenir. Les dévots auraient cru au miracle, tout en regrettant ou en attaquant le manque de foi d'une partie de leurs contemporains. Et les incroyants n'auraient pas été moins consternés par la naïveté d'une majorité de la population et par l'exploitation que pouvaient en faire les organisations hindouistes.

On trouve l'expression de chacune de ces réactions dans de nombreux commentaires de l'événement. Mais il s'avéra cependant que les dévots n'étaient pas les seuls à pouvoir accomplir le prodige. De nombreuses personnes qui n'hésitaient pas à faire état de leur propre incrédulité en firent le constat. Comme on peut se l'imaginer, elles veillaient avec une attention particulière à ce que leur main ne tremble pas au moment où elles offraient le lait et scrutaient avec attention la base des statues pour voir si le lait ne s'en écoulait pas au fur et à mesure qu'il était offert. Elles comparaient aussi la quantité de lait offerte avec la taille des statues en s'interrogeant sur la quantité que celles-ci pouvaient éventuellement absorber à cause de leur porosité ; et elles vérifiaient discrètement qu'il n'y avait pas de tuyauterie cachée qui puisse expliquer le phénomène. Certes, il n'était pas évident de s'assurer de tous ces détails dans l'atmosphère survoltée des sanctuaires. Mais nombreux furent celles ou ceux qui purent également l'observer dans le cadre plus apaisé de leurs maisons ou de leurs bureaux. Ainsi de nombreuses mères de famille qui accomplirent le miracle chez elles se précipitèrent au téléphone pour prévenir leur mari ou leur entourage.

Une fois convaincus de la véracité des faits, une variété d'options s'offrait aux plus incroyants : allaient-ils accepter de reconnaître qu'il s'agissait bien, en fin de compte, d'une manifestation divine ? Tenteraient-ils, malgré tout, de trouver une explication rationnelle au miracle ? Raisonnent-ils plus philosophiquement en insistant sur les limites inhérentes à toute connaissance ? Ou resteraient-ils dans l'expectative en attendant d'en savoir davantage ou en se désintéressant simplement de la question ?

31. *Hindustan Times*, Delhi, 23.9.1995. Le geste qui consiste à verser du lait sur la statue d'une divinité correspond d'ailleurs à l'un des gestes traditionnels qui peuvent être accomplis lors des rites consacrés aux divinités, contrairement à celui qui consiste à faire boire le dieu à la cuiller, totalement inconnu jusqu'alors.

Chacune de ces options trouva ses partisans. Dès lors, cependant, que le miracle fut ainsi constaté, non seulement par des dévots mais aussi par de nombreuses personnes qui ne manquaient pas d'évoquer leur incrédulité initiale ou leur perplexité, encore accrue devant les faits, les événements prirent une nouvelle dimension. L'évolution de la controverse en témoigne au cours de cette journée. Rapidement, en effet, il ne fut plus seulement question de savoir qui pouvait être à l'origine du miracle. L'enjeu devint davantage de trouver une explication « naturelle » à ce dernier.

Ainsi, dès l'heure du déjeuner, non seulement, le miracle avait été constaté en de nombreux points du monde mais les termes de la controverse qu'il allait susciter étaient bien définis. Les bulletins télévisés de la mi-journée en témoignent. On y montrait non seulement les foules amassées devant les temples dans presque toutes les villes du pays ; mais des vues rapprochées permettaient également de constater la façon dont le lait offert aux divinités disparaissait des cuillers tendues vers leurs images. Et surtout les comptes rendus, témoignages, réactions et commentaires qui se succédaient présentaient les opinions et les interprétations les plus variées ; au nombre d'entre elles figuraient déjà en bonne place celles qui réduisaient le phénomène à une simple application de lois physiques bien connues.

Il est impossible de savoir le nombre de ceux que de telles explications convainquirent. Une chose est sûre cependant : la curiosité des spectateurs en fut encore avivée et les actualités télévisées contribuèrent, à leur tour, à la divulgation du miracle dans l'ensemble de l'Inde urbaine. La fréquentation des temples ne cessa, en effet, de croître tout au long de la journée. De nombreux bureaux et des institutions variées — y compris des écoles — furent partiellement désertés. Et, tandis que les encombrements se multipliaient auprès des sanctuaires où la foule s'assemblait, l'atmosphère de la journée ressembla de plus en plus à une fête religieuse improvisée. Ce ne fut pas avant minuit, avec la fermeture des derniers sanctuaires, que la foule finit par se disperser avec regret.

Au fur et à mesure que la connaissance du miracle se diffusa, non seulement le nombre des expérimentateurs se multiplia mais aussi leur identité se diversifia — tout comme leurs motivations — jusqu'à la forme même que certains d'entre eux donnèrent à l'expérience. Il est attesté, par exemple, que de nombreux chrétiens, des sikhs et des musulmans se mêlèrent aux hindous pour accomplir le miracle. H. K. L. Bhagat, un politicien du Congrès, tenta, d'ailleurs, de contrer les partis hindouistes sur leur propre terrain (de manière quand même très rhétorique) en y voyant la preuve que ce dernier devait être interprété comme un présage d'harmonie religieuse³². Si l'on en croit aussi les témoignages divers que rapportèrent les journaux du monde entier, les statues de divinités n'étaient pas les seules à absorber le lait qui leur était offert. Plusieurs témoins affirmaient avoir obtenu le même résultat avec des images peintes de Ganesh. Mieux que cela, une personne dévote avait constaté que du lait avait disparu du frigidaire sur lequel était disposée une représentation du dieu. Découragés, en revanche,

32. *Hindustan Times*, 23.9.1995.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

de voir son image, placée à l'entrée de la bourse du commerce de Delhi, refuser le lait qu'ils lui offraient, les familiers du lieu avaient tenté l'opération sans plus de succès avec de l'eau et des jus de fruit³³.

La nouvelle avait d'abord couru que le miracle était seulement associé à Ganesh. Puis il avait été découvert que les diverses divinités associées à Shiva acceptaient de boire le lait qu'on leur offrait. Mais tous ne s'étaient pas arrêtés en si bon chemin. A Kuala Lumpur, paraît-il, c'est la Vierge — et non pas une divinité hindoue — qui avait accepté de boire du lait de la même façon³⁴. En revanche, quand du lait fut offert à une statue de Gandhi³⁵ et qu'il fut remplacé par de l'alcool au tribunal de Patna³⁶ ou, encore, quand il fut rapporté que le Bouddha acceptait d'en boire par les oreilles³⁷, c'était le signe indiscutable que les scientifiques et les rationalistes s'étaient mis de la partie. Enfin, quand il en fut proposé, aussi bien, aux lions de Trafalgar Square, il n'y avait aucun doute permis : la presse populaire anglaise s'était aussi prise au jeu³⁸.

En Inde même, le miracle dura le temps d'une journée³⁹. Le lendemain, les dévots et les curieux qui se rendirent dans les temples en ressortirent désappointés. Il semble, en effet, qu'aucune divinité n'ait plus accepté alors le lait qui lui était offert. Il est impossible d'évaluer avec précision le nombre de ceux qui cherchèrent à donner du lait aux dieux mais le bilan est impressionnant. Ainsi, à en croire un sondage d'opinion, fait peu après l'événement, 60 % des adultes à Delhi, 59 % d'entre eux à Calcutta et 49 % à Bombay auraient tenté l'expérience⁴⁰. Quels que soient les doutes que l'on peut avoir sur ces pourcentages, tous les chiffres partiels dont on dispose sur la fréquentation des sanctuaires, ce jour-là, sont également considérables. Il faut y ajouter toutes celles et tous ceux qui tentèrent l'opération chez eux. Jamais, certainement, dans l'histoire, un tel nombre de gens se sont ainsi transformés en expérimentateurs improvisés pour savoir si les dieux existaient seulement au regard de leurs dévots ou s'il était aussi bien permis de prouver aux yeux de chacun qu'ils pouvaient se manifester dans le monde à leur gré.

33. *PTI (Press Trust of India)*, 21.9.1995.

34. *Statesman*, 27.9.1995.

35. *Frontline*, 20.10.1995.

36. L'avocate qui avait tenté l'expérience a d'ailleurs été menacée à cause de cela et attaquée en justice par le RSS, *Indian Express*, Bombay, 28.9.1995.

37. *Pioneer*, 23.9.1995.

38. *The Sun*, 23.9.1995. La presse populaire anglaise mériterait cependant une étude à part. Elle a fait preuve à cette occasion, en effet, non seulement de beaucoup d'ironie mais aussi d'un esprit de tolérance plus grand que celui que l'on a pu trouver, par exemple, dans une bonne part de la presse indienne.

39. Il dura parfois une ou deux journées de plus dans le reste du monde. Ce fut le cas par exemple aux USA, *Statesman*, Delhi, 24.9.1995.

40. *Times of India*, Bombay, 6.10.1995.

Les répliques de la raison

Une goutte d'encre dans un océan de lait

Les rationalistes mènent un combat toujours plus minoritaire dans la société indienne. Quand les tenants de l'hindouisme accusent leurs adversaires de n'être que des « pseudo-laïcs », ils leur reprochent, en fait, de favoriser les autres minorités religieuses en Inde, par rapport à l'hindouisme. Et quand leurs adversaires s'indignent d'une telle accusation, ils le font en soulignant leur profond respect pour toutes les religions, dès lors que leurs tenants n'outrepassent pas les droits qui leur sont accordés par la constitution. Les rationalistes sont ainsi pratiquement les seuls, aujourd'hui, en Inde, à se réclamer ouvertement d'un idéal de société dont toute influence religieuse serait exclue⁴¹. Eux-mêmes le font d'ailleurs avec prudence, mais aussi avec confiance, se rangeant au nombre également déclinant de ceux qui croient avec une même ferveur au progrès. En attendant, le véritable combat des rationalistes est moins contre la religion en tant que telle que contre les discriminations qui en découlent et, surtout, contre l'emprise de la superstition.

Le mouvement rationaliste s'est développé en Inde depuis le début du 19^e siècle, spécialement au Bengale, parmi les élites occidentalisées. L'importance de ce mouvement a cependant rapidement décliné sous l'impact combiné du gandhisme et, surtout, du marxisme, dans lesquels les militants attirés par le rationalisme se sont souvent reconnus. Le mouvement rationaliste a perdu ainsi presque toute influence dans le nord du pays. Mais dans le sud de l'Inde, et tout particulièrement au Kerala, il s'est mieux préservé, dans la mesure où les thèses du rationalisme se sont confondues avec le rejet du brahmanisme. A en croire leurs propres chiffres, il y aurait, aujourd'hui, une centaine de milliers de rationalistes en Inde. Et pour des gens qui se sont donné comme vocation d'éradiquer toute superstition, les événements de cette journée constituaient certainement un défi.

Le défi est justement l'arme préférée des rationalistes. Au Kerala, par exemple, ils ont monté une campagne de longue haleine pour démontrer que la lumière miraculeuse qui apparaît aux yeux des dévots à l'occasion du pèlerinage de Sabarimala n'est qu'un vulgaire feu de bois, allumé au sommet d'une colline voisine. Cette campagne leur a valu des relations mouvementées non seulement avec les prêtres de ce sanctuaire mais également avec les autorités de l'État. Depuis plusieurs décennies aussi, des rationalistes comme les professeurs Abraham Thomas Koor ou H. Narasimhaiah ont vainement essayé d'organiser une confrontation publique avec Sai Baba (le plus populaire des saints hommes de l'Inde contemporaine) pour exposer le caractère frauduleux des prodiges qui ont

41. Les rationalistes doivent s'engager personnellement, par exemple, à ne pratiquer aucune cérémonie religieuse.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

largement contribué à sa popularité⁴². Sanal Edamaraku, enfin, le président de l'IRA, avait participé, peu de temps avant ces événements, à une série d'émissions télévisées où il mettait au défi des astrologues de faire des prédictions dont l'exactitude serait publiquement vérifiée au cours des émissions suivantes⁴³. Aussi, quand la nouvelle du miracle se répandit, des rationalistes de Delhi et d'Ahmedabad firent immédiatement savoir, par le biais des journaux, qu'ils étaient prêts à offrir une somme d'argent importante à quiconque parviendrait à effectuer le miracle dans des conditions indiscutables à leurs yeux⁴⁴. Une fois de plus cependant, personne ne répondit à leur défi.

Sanal Edamaraku avait été contacté comme beaucoup d'autres par des journalistes qui désiraient l'entendre commenter l'événement. Suivi de leurs caméras, il décida alors de se rendre dans des temples où le miracle avait lieu pour y dénoncer l'imposture. Il s'arma d'une petite fiole d'encre dont il versait discrètement quelques gouttes dans le lait offert aux divinités afin de démontrer à tous la manière dont il s'écoulait à la surface des statues. D'après ses propres dires, il ne fut pas toujours bien reçu mais sa démonstration n'en fut pas moins concluante. Son action n'en était pas moins limitée si l'on compare ces quelques gouttes d'encre au véritable océan de lait qui fut offert dans les temples ce jour-là. Il se créa d'ailleurs un début de pénurie et le prix du lait fut parfois multiplié par dix aux abords des temples. Il a été calculé qu'à Delhi seulement, plus de 40 000 litres de lait ont été vendus en plus ce jour-là⁴⁵. Les bonnes âmes ne manquèrent pas, bien sûr, de s'indigner d'un tel gâchis alors que tant de gens manquaient du lait dont ils auraient eu besoin pour eux-mêmes et pour leurs enfants⁴⁶.

42. Sur Sai Baba voir Lawrence A. BABB, *Redemptive Encounters*, Delhi, Oxford University Press, 1987. Il semble qu'il se soit d'ailleurs produit un phénomène de concurrence d'un style assez particulier quand du lait offert à Ganesh dans l'*ashram* de Sai Baba à Johannesburg fut transformé en cendre au lieu d'être bu par le dieu. Ce saint homme a l'habitude, en effet, de faire preuve de ses pouvoirs divins en faisant apparaître miraculeusement de la cendre dans les circonstances les plus variées, *The Statesman*, 6.9.1995.

43. Les deux émissions de Doordashan (8 et 10 mai 1995) qui furent consacrées à cette question déclenchèrent une véritable controverse. Le présentateur de l'émission, Vir Sangvi, démissionna en signe de protestation devant l'exigence qui lui avait été intimée par la chaîne gouvernementale de présenter sous un jour plus favorable l'astrologue célèbre qui avait accepté le défi du président des rationalistes mais dont la fausseté des prédictions était trop clairement démontrée.

44. *Pioneer*, 23.9.1995.

45. *Hindustan Times*, 23.9.1995.

46. « But yes, I do believe that millions of litres of milk was fed to the God that day and it is so ironical that millions of children in our country do not get even a drop of milk a day », *The Asian Age*, 30.9.1995. Cependant un partisan du miracle faisait remarquer avec une certaine justesse que « It is only the rich who think of the poor as perpetually stretching out their hands to take. It is a reassertion of faith in the possibility of abundance, and the aspiration towards it », *Indian Express*, New Delhi, 22.10.1995.

Une question de tempérament

Monsieur B. Khan a une vieille sacoche noire qu'il emmène toujours avec lui, au cours des tournées qu'il effectue en Uttar-Pradesh dans les villages voisins de son ancienne demeure familiale, maintenant transformée en école privée. Cette sacoche porte une inscription assez énigmatique : « kit for explaining miracles ». A la différence des rationalistes, B. Khan n'hésite pas à proclamer sa tolérance pour toutes les religions ; il n'en partage pas moins un dédain aussi radical que ces derniers pour les *sadhus* et les fakirs qui exploitent la crédulité des villageois en faisant passer de simples tours de prestidigitateur pour l'expression de leurs pouvoirs surnaturels.

Celui-ci organise ainsi des sessions de deux ou trois jours au cours desquelles il expose devant son audience — principalement composée d'instituteurs — des dizaines de tours que ceux-ci apprendront également à pratiquer. C'est — paraît-il — la plus efficace des armes pour combattre la crédulité des villageois et leur apprendre à se méfier de ceux qui tentent de les abuser. Comme celui-ci me l'a aussi expliqué, rien n'éclaire mieux les raisons du succès d'un tel miracle que la manière dont il a appris à commencer ses petites démonstrations. Il présente d'abord une pomme de terre et en vante la valeur nutritive et les diverses qualités. Tout le monde bâille d'ennui. Il montre alors une seconde pomme de terre et il explique que — contrairement à la première — celle-ci a des propriétés magiques ; et il la fait immédiatement disparaître aux yeux de son audience. A partir de ce moment, il n'a plus aucune difficulté. Tout le monde est fasciné et écoutera jusqu'au bout sa leçon, ponctuée des tours variés dont il est devenu un véritable expert et dont il a tenu à me faire de nombreuses démonstrations.

Ce n'est pas cependant Monsieur Khan qui a fait fabriquer lui-même sa sacoche. Celle-ci a été conçue grâce à l'expérience d'un autre homme, B. P. Cossip qui a consacré également une partie de sa vie à rechercher et à analyser les stratagèmes variés utilisés par les *sadhus* afin de mieux combattre leur influence. La sacoche a été ensuite mise au point au Science Centre de Bangalore qui est l'une des institutions financées par le National Council for Science and Technology Communication à Delhi. Cet organisme coordonne, en effet, un vaste réseau d'institutions gouvernementales et non gouvernementales (Vigyan Prasar) dont le principal objectif est de promouvoir un « tempérament scientifique » au sein de la population.

Quoique la notion de *secularism* soit implicitement présente dans la version initiale de la constitution indienne, le terme n'y a pas été employé en toutes lettres avant la révision constitutionnelle de 1976. Il était précisé en revanche, dès 1950, que la promotion d'un tempérament scientifique constituait une tâche prioritaire du gouvernement. C'est la raison de l'implication des organisations gouvernementales dans ce domaine et c'est aussi pourquoi, le jour du miracle, plusieurs équipes de scientifiques furent déléguées dans les temples pour y mener une enquête (« to deal and investigate the situation ») et pour en faire connaître publiquement les conclusions. Le

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

contenu en était sans surprise, comme en témoigne ce communiqué — diffusé le jour même à la presse — où il était affirmé « que l'on avait fait une montagne d'une simple taupinière »⁴⁷.

Des explications savantes

Le fait qu'une conspiration soit à l'origine du miracle permettait d'expliquer le fait que le lait devait être offert exclusivement aux divinités avec une cuiller. De nombreux commentateurs avaient fait remarquer, en effet, que cette manière de faire était totalement étrangère aux traditions en vigueur jusqu'alors⁴⁸. Mais, à moins d'impliquer aussi les fabricants de cuiller du monde entier dans la conspiration, cela n'expliquait toujours pas pourquoi le lait en disparaissait effectivement quand on les approchait de la bouche des divinités. Et quand il devint clair qu'il n'y avait pas de tuyauterie secrète ou de mystérieuse pompe à aspirer dans chacune des statues de divinité devant lesquelles le miracle se produisait, les scientifiques avaient été sollicités⁴⁹.

Les premières explications scientifiques du phénomène insistèrent moins sur les phénomènes de tension à la surface des liquides — qui permettaient d'expliquer pourquoi le lait disparaissait des cuillers — que sur les principes de capillarité, censés rendre compte de la manière dont les idoles pouvaient absorber provisoirement le lait qui leur était offert. C'est à ce moment, cependant — même si cela ne mettait pas en cause l'exactitude des principes invoqués — qu'un bon nombre de ces explications commencèrent, elles-mêmes, à sérieusement déraiser.

Une chose est de démontrer, en effet, que la montée de la sève dans les arbres et l'absorption du lait par les idoles obéissent — en théorie — aux mêmes principes fondamentaux. Mais c'en était une autre d'affirmer qu'un tel principe expliquait effectivement ce qui se passait dans les sanctuaires. Cela supposait une conception souvent plus irréaliste encore de notre environnement que celle des partisans du miracle. Pour ceux-ci, du moins, le monde alentour constituait un environnement stable dont les propriétés

47. Communiqué de presse, *Vigyan Prasar*, 21.9.1995.

48. Laloo Prasad, le chef de l'État du Bihar, a ainsi commenté avec sarcasme une telle innovation, « Why did Ganesh not drink milk from bucket or other vessel ? Why only from spoon ? Perhaps God too has become modern in the ages of knives and forks and takes milk only with a spoon ? », *Guwahati*, 13.10.1995. Il est important de remarquer en revanche que le désir de renouveler les rituels hindous (et en particulier de les simplifier de telle sorte qu'ils puissent être effectués plus simplement dans le cadre domestique) constitue un des objectifs affichés de la VHP, cf. Lise MAC KEAN, *op. cit.*, 1997, p. 110. Cela pose aussi cependant la question particulièrement complexe du mode de renouvellement des rituels dans l'hindouisme contemporain, aussi bien en Inde qu'à l'étranger ; et cela serait certainement une erreur de ne voir dans un tel renouvellement que l'action des organisations militantes hindouistes. D'autant que, selon les contextes, ce dernier peut aussi bien aboutir à la simplification des rituels (Richard BURGHART, 1987, *op. cit.*) qu'à leur complication (Chris J. FULLER, *Priestly Education and the Agamic Ritual Tradition in Contemporary Tamil Nadu*, 1997, à paraître).

49. La réaction d'un parlementaire du CPI-M (Saiffudin Choudhury) illustre bien une telle attitude ; « If it has happened, one will have to look for a material interconnection », *The Asian Age*, 22.9.1995.

familiales n'étaient pas censées changer soudainement en fonction du caprice de chacun. C'était précisément pour cette raison que la vue d'une idole, acceptant soudainement de boire le lait qui lui était offert, pouvait difficilement s'expliquer sans intervention surnaturelle. Mais si l'on en croyait les explications savantes données par de nombreux journaux, une telle certitude s'évanouissait rapidement.

Il suffisait que les journalistes ou les scientifiques ne soient pas tout à fait à la hauteur de leur vocation pédagogique improvisée et leurs explications se mettaient à suggérer l'existence d'un univers assez étrange : des matériaux dont l'usage était lié depuis toujours à des qualités qui mettaient en jeu à des degrés divers leur imperméabilité et leur inaltérabilité (marbre, métaux, etc.) étaient maintenant décrits comme s'il s'agissait de véritables éponges prêtes à absorber avidement n'importe quel liquide à leur portée.

Les scientifiques et leurs partisans ont fréquemment versé dans le sarcasme ou dans l'ironie au sujet de ce miracle. Mais la manière dont leurs propos ont été rapportés par la presse ne manque pas toujours d'humour non plus — conscient ou non. Tel était le cas, par exemple, quand — à la question de savoir pourquoi les divinités semblaient être particulièrement assoiffées ce jour-là — l'Institut météorologique de Calcutta se sentait tenu de préciser que le climat comme la température de la journée avaient été parfaitement normaux pour la saison et n'avaient, par conséquent, rien à voir avec un tel événement⁵⁰ ; ou encore quand un scientifique suggérait que la télévision par satellite et les antennes paraboliques avaient accéléré, non pas — comme on s'y attendrait — la nouvelle du miracle, mais « la réaction électrochimique » qui en aurait été responsable⁵¹.

En dépit de ces quelques faux pas, l'explication du phénomène fit bientôt, cependant, l'objet d'un consensus parmi les scientifiques. Elle mettait en jeu différents phénomènes caractéristiques de la physique des liquides. Des effets de tension de surface et de siphon permettaient d'expliquer pourquoi le lait était attiré par les statues, une fois mis en contact avec celles-ci ; c'était aussi à cause d'effets de tension — plutôt que de phénomènes de capillarité liés à la porosité des matériaux — que l'on pouvait expliquer pourquoi le lait semblait être absorbé par celles-ci. Il se constituait une fine pellicule de liquide, pratiquement invisible à l'œil nu, mais qui expliquait la manière dont le lait ruisselait à leurs pieds sans que l'on s'en rende compte.

Dans les jours qui suivirent, les analyses à caractère scientifique se firent plus précises mais aussi plus fastidieuses. Ainsi, les lecteurs d'un périodique réputé étaient invités à se rappeler que « les pierres prennent une variété de taille et de forme » et que « le lait — un fluide léger inactif chimiquement dans des circonstances normales — est l'élément de base dans la nutrition des mammifères nouveau-nés »⁵². Il était clairement précisé que tous les témoignages selon lesquels Ganesh aurait été vu « consommant de larges

50. *The Telegraph*, Calcutta, 22.9.1995.

51. *Indian Express*, Delhi, 22.9.1995.

52. *Frontline*, 20 octobre 1995.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

quantités de lait ou, encore, entendu en train de l'avaler bruyamment... devaient être considérés comme de pures fantaisies ». Mais il était également déclaré que si l'on « verse du lait sur un objet en pierre, il se met à ruisseler — c'est la loi de la nature. Il n'existe aucune loi physique établie qui permettrait d'expliquer que du lait puisse pénétrer la dense structure cristalline de la pierre dans des conditions ambiantes normales »⁵³. Ce dernier constat contredisait moins, cependant, l'interprétation de ceux qui croyaient au miracle que de nombreuses explications scientifiques qui en avaient été données le jour même.

Quoi qu'il en soit, trois semaines après l'événement, il aurait fallu être vraiment oiseux pour se demander encore pourquoi dans *India Today*, le plus important périodique du pays, il y avait un schéma explicatif — préparé dans la plus prestigieuse des institutions d'enseignement scientifique à Delhi — qui semblait contredire aussi nettement l'expérience de chacun⁵⁴. Qui a jamais pu observer, en effet, à l'œil nu, que la surface d'un liquide serait plus basse au centre d'une cuiller que sur les bords de celle-ci ? C'est exactement l'inverse que l'on peut constater. Mais, de toute façon, à ce moment-là, personne ne s'intéressait plus vraiment à la question ; et les professeurs de physique étaient redevenus les maîtres incontestés de leur domaine.

Une chose est ainsi de savoir quels sont les principes physiques qui permettent de rendre compte d'un phénomène. Une autre est de le faire savoir à un public plus large qui ignore pratiquement tout de ces mêmes principes. Ainsi, dans un tel cas, scientifiques et rationalistes n'entretenaient — comme on l'a vu — aucune anxiété particulière sur la nature du phénomène observé. Si le miracle pouvait être effectué sous leur contrôle vigilant ou dans un laboratoire, il apparaîtrait alors clairement qu'il s'agissait d'une supercherie ou encore qu'il correspondait à l'application de lois physiques bien connues. C'est d'ailleurs pourquoi les rationalistes étaient prêts à offrir une somme considérable à quiconque aurait pu les démentir. Ce n'était pas, cependant, le problème auquel ils se trouvaient confrontés dans l'immédiat. Ce qu'il leur fallait vraiment montrer était comment leur description savante pouvait effectivement correspondre au phénomène que des milliers de témoins disaient avoir observé, le jour même.

Les formes de la controverse

Une double découverte

Quand on consulte l'ensemble de la presse consacrée à un même événement, il y a toujours des formules qui reviennent régulièrement. Ainsi était-il affirmé avec condescendance, dans toutes les explications à caractère scientifique du miracle, que celui-ci mettait seulement en jeu des connaissances relevant de la physique la plus élémentaire. Il n'y a pas de doute

53. *Ibid.*

54. *India Today*, 15 octobre 1995.

que les effets de la capillarité comme ceux qui mettent en jeu la surface de tension des liquides jouent un rôle essentiel dans notre environnement. Bien peu d'entre nous, cependant, avons été suffisamment curieux pour y porter une attention systématique ou, même, assez assidus au collège (en Inde comme ailleurs) pour pouvoir en donner sur le champ une explication bien argumentée sur le plan scientifique. Il n'y a pas besoin de sondage d'opinion pour s'en persuader. La confusion initiale de la plupart des explications données initialement dans la presse suffit à s'en convaincre. Et si les effets de siphon, ceux de la tension à la surface des liquides ou encore le mince filet de lait qui ruisselait sur les statues avaient vraiment été des phénomènes dont l'évidence s'imposait à tous, il n'y aurait pas eu de difficulté à en faire reconnaître l'existence — indépendamment même de toute explication scientifique. Mais dans ce cas, bien sûr, il n'y aurait pas eu de raisons, non plus, pour que le miracle obtienne un tel succès.

Contrairement à ce que peut laisser supposer l'expression consacrée, un miracle est peut-être de tous les faits associés à la religion celui qui met le moins en jeu la croyance. Il n'est nullement exigé, en effet, de tous ceux qui assistent à un miracle qu'ils soient eux-mêmes des croyants convaincus. C'est d'ailleurs une raison probable pour laquelle leur succès ne s'est jamais démenti dans les milieux éduqués en Inde. Loin de s'en trouver diminué, l'intérêt suscité par un miracle se trouve, au contraire, considérablement accru si les témoins ne sont pas tous des croyants eux-mêmes ; ils sont alors moins aisément soupçonnés d'avoir pu être aveuglés par la dévotion. Mais il est attendu en revanche de ces derniers qu'ils fassent preuve de bonne foi dans leur témoignage, quel que soit le caractère déconcertant des faits observés⁵⁵. Aussi convient-il de noter que le rôle assigné à ces derniers se révèle, en fait, très proche de celui qui leur était également dévolu dans les débuts de l'histoire des sciences expérimentales. L'ouvrage remarquable de Shapin et Schaffer, consacré aux travaux scientifiques de Boyle et à sa controverse avec Hobbes, permet d'en témoigner⁵⁶.

Le parallèle est d'autant plus séduisant avec cet épisode de l'histoire des sciences qu'il existe une curieuse similarité dans la teneur des débats qui ont lieu dans les deux cas : non seulement les principes physiques mis en jeu sont assez proches les uns des autres (pneumatique des liquides), mais surtout, un aspect central de la controverse suscitée par les expériences de Boyle sur la nature du vide portait — comme dans le cas du miracle — sur la possibilité de déceler des fuites dans le dispositif expérimental

55. Ainsi dans un article intitulé « If this is a trick it fooled me », une journaliste anglaise (Rebecca Maer) décrit le déroulement du miracle dans un temple de Southall : « A photographer from a national tabloid newspaper was right in front of the statue. He said he could see no mechanism to explain the phenomenon, after scrutinising it at length. As a lapsed Catholic, I don't believe in stories of statues of the Virgin Mary shedding tears. Indeed I would say I was a sceptical as anyone — but it's difficult to dismiss something you have seen for yourself », Londres, Delhi Express, 23.9.1995.

56. Steven SHAPIN, Simon SCHAFFER, *Leviathan and the Air-Pump. Hobbes, Boyle and the Experimental Life*, Princeton, Princeton University Press, 1985 (trad. frse, Paris, La Découverte, 1993).

L'HINDOUISE AUJOURD'HUI

dont il faisait état. Leur détection permettait, en effet, de remettre en cause l'existence des faits que ce dernier cherchait à mettre à jour. De plus, Shapin et Schaffer montrent, d'une façon exemplaire, que la reconnaissance de l'importance des découvertes de Boyle avait largement dépendu, à l'époque, de la manière dont le dispositif qu'il avait mis au point était diffusé en Europe et surtout de celle dont d'autres expérimentateurs pouvaient décider — sur une base extrêmement arbitraire — qu'ils avaient accompli une expérience identique à la sienne. Cela les autorisait alors à confirmer ou à invalider les résultats de ses propres expériences.

La controverse qui opposait Hobbes à Boyle mettait aussi plus largement en jeu le statut de toute pratique expérimentale. La question était, en effet, de savoir si des faits expérimentaux pouvaient légitimement s'imposer, non pas seulement à l'appui d'arguments rationnels mais, aussi bien, contre ces derniers⁵⁷. Boyle et plusieurs autres adeptes de la « philosophie naturelle » n'hésitaient pas, enfin, à mettre le mode de connaissance expérimental au service de la religion. Ils se disaient ainsi prêts à effectuer toutes sortes d'expériences susceptibles de démontrer l'existence de phénomènes surnaturels, à condition toutefois de disposer de la liberté de pouvoir faire état de leurs conclusions, à l'abri de toute autorité ou de tout dogme établi⁵⁸.

Aujourd'hui, cependant, les miracles ne sont pas seulement conçus comme des exceptions au cours admis des choses. Ils suscitent peut-être plus encore l'incrédulité parce qu'ils semblent contredire la plupart des connaissances admises dans les sciences exactes. Comme les scientifiques ne croient pas aisément à cette possibilité, ils ont tendance à considérer les miracles comme des faits dont l'interprétation serait déformée par les croyances et dont il faut plutôt chercher l'origine dans la culture et dans l'opinion des gens. Aucun miracle ne cessera ainsi d'être mis en doute par des scientifiques pour la seule raison que le constat en serait fait par des témoins de bonne foi. Comme le note Bruno Latour dans l'un de ses ouvrages, ce sont les amateurs de miracles ou de soucoupes volantes — plutôt que les scientifiques eux-mêmes — qui s'imaginent qu'il suffirait d'en établir isolément le constat pour faire admettre la réalité d'un phénomène dont l'existence est controversée par la science⁵⁹.

Ce qui fait cependant toute l'originalité de ce miracle est qu'il ne s'agissait précisément pas d'un phénomène isolé dont le constat aurait été seulement le fait de quelques témoins privilégiés. On a d'ailleurs fait remarquer que la nature des faits observés n'aurait pas été suffisamment surprenante pour attirer une telle attention en Inde si cela avait été le cas. Il ne s'agissait pas même de l'une de ces séries de prodiges qui sont souvent associés, dans toutes les religions, à des sites ou à des personnages particulièrement sacrés. Certes, la manifestation en fut clairement délimitée dans le temps ; mais comme on le verra par la suite, la conséquence en a été

57. Voir aussi à ce sujet Isabelle STENGERS, *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 1995, p. 117.

58. Steven SHAPIN, Simon SCHAFFER, 1985, *op. cit.*, ch. 7.

59. Bruno LATOUR, *La clef de Berlin*, Paris, La Découverte, 1993, p. 164.

plutôt de déjouer l'explication des scientifiques que de mettre en cause l'authenticité de l'événement.

Le trait le plus distinctif de ce prodige fut ainsi lié à la facilité déconcertante avec laquelle il semblait possible de l'accomplir n'importe où, pourvu que l'on disposât seulement d'une statue de divinité, d'une cuiller et d'une petite quantité de lait. Le prodige eut beau mettre en jeu une grande multiplicité d'expériences ainsi qu'une nombreuse variété de témoins aux motivations les plus diverses, ces dernières n'en furent pas moins considérées comme autant d'expressions d'un unique phénomène. En d'autres termes, le caractère exceptionnel de ce miracle tint au fait que — quel que soit le point de vue adopté sur son authenticité — personne ne sembla vraiment contester l'idée que c'était le « même » phénomène qui pouvait être répété en tout endroit. C'est la raison principale qui explique que ceux qui défendaient son authenticité aient pu le faire en des termes proches de ceux qui peuvent être utilisés pour n'importe quel énoncé expérimental.

Cela explique également que l'annonce de son échec, ici ou là, n'eut qu'une signification marginale. En effet, la réalité du phénomène observé ne pouvait être niée seulement en contestant les conditions dans lesquelles il aurait été réalisé en un endroit ou un autre. D'un tel point de vue, celui-ci ne répondait, certes pas, aux critères de falsifiabilité établis par Popper auxquels s'en tenaient tous ceux qui auraient bien voulu en démontrer l'impossibilité grâce à une contre-expérience unique mais décisive. Mais il y a longtemps aussi que les sociologues de la science ont montré qu'un tel critère ne s'appliquait pas non plus aux pratiques en vigueur dans les sciences exactes.

De plus, comme ils s'en aperçurent rapidement eux-mêmes, les scientifiques ne pouvaient se contenter de démontrer que le miracle n'avait aucune crédibilité parce qu'il contredisait les lois de la nature. Non seulement il y obéissait — d'après leurs propres dires — mais c'était bien des applications de ces lois que des millions de personnes étaient en train de découvrir selon eux à cette occasion et dont ils démontraient d'ailleurs, à leur façon, la répétitivité comme l'universalité. Ainsi, le paradoxe de cette journée est d'avoir donné lieu à deux découvertes collectives et non pas à une seule. Beaucoup de gens furent mis en situation de découvrir simultanément, en effet, non pas seulement un miracle mais également un certain nombre d'applications de la physique des liquides, souvent inédites à leurs yeux. Aussi, pour démontrer que le miracle n'en était pas un, il ne suffisait pas aux scientifiques de montrer que le miracle se réduisait à un effet de croyance ; il leur fallait d'abord extraire la découverte scientifique, au sens le plus littéral du terme, du contexte religieux dans laquelle elle avait été faite.

Le miracle et son double

A l'heure du déjeuner, parmi les bulletins télévisés consacrés à l'événement, une séquence retint particulièrement l'attention, valant d'ailleurs à

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

la chaîne d'informations qui l'avait produite (Aj tak) la foudre des organisations hindouistes et une attaque en justice. On y voyait un cordonnier faire boire du lait au piédestal en métal sur lequel il réparait les chaussures de ses clients. Cette démonstration était accompagnée d'une explication scientifique du miracle faite par des chercheurs de l'Institut national pour la science, la technologie et le développement (NISTADS).

Cet institut gouvernemental est l'un de ceux auxquels il a été fait référence précédemment et qui a pour tâche de promouvoir le tempérament scientifique dans le pays ; c'est à ce titre que les médias avaient également fait appel aux chercheurs de cet institut. Quelques-uns d'entre eux s'étaient alors rendus dans le temple le plus proche pour examiner les faits. C'est ainsi qu'ils avaient croisé sur leur chemin un attroupement assemblé autour d'un cordonnier des environs. Ce dernier (Dulichand) — étonné comme tant d'autres de ce qu'il avait vu dans le temple — avait eu la curiosité d'en faire l'expérience à son retour, avec ses propres outils de travail. Il en faisait maintenant la démonstration à tous les passants. Un chercheur du NISTADS avait eu alors l'idée de lui demander de l'accompagner devant les caméras pour le bulletin télévisé de la mi-journée.

Ce récit — presque trop beau pour être vrai — n'en est pas moins la meilleure illustration de la réaction des scientifiques face aux événements de cette journée. Le directeur de l'institution s'était d'ailleurs engagé à faire une vidéo du miracle pour démontrer la véritable nature du phénomène en filmant celui-ci dans des conditions parfaitement contrôlées, non seulement avec du lait et des images de divinités mais aussi avec toutes sortes d'objets et de liquides différents⁶⁰. Il voulait faire diffuser par la suite cette leçon de choses dans toutes les écoles du pays. Et, de la même façon, la plupart des médias firent appel à des scientifiques pour mettre en scène diverses procédures expérimentales afin de convaincre leur audience du caractère parfaitement naturel du miracle. Les scientifiques se heurtaient tous cependant à la même difficulté. Dans leur perspective, en effet — bien illustrée par l'exemple du cordonnier — il n'y avait pas de distinction à faire entre le lait offert à une divinité et celui qui pouvait être approché de la même manière de tout autre objet. Mais la réduction du miracle à la manifestation d'un phénomène identique dans ces deux cas n'était pas nécessairement aussi évidente pour tout le monde. Les faits observés à cette occasion avaient un caractère inédit. Les scientifiques expliquaient cependant qu'il s'agissait d'un phénomène banal dont chacun pouvait faire à tout instant l'expérience. Mais quand ils en faisaient la démonstration, en traitant les statues de divinités comme s'il s'était agi de n'importe quel autre objet, nombreux étaient ceux qui estimaient ne pas y voir les mêmes faits que ceux dont ils avaient été les témoins dans les temples ou qui leur avaient été rapportés. D'ailleurs, ce qui avait le plus surpris les gens n'était pas tant que des statues de divinités puissent éventuellement absorber une toute petite quantité de lait, à la manière dont les scientifiques en faisaient maintenant la démonstration. C'était plutôt que souvent hautes, seulement,

60. *Times of India*, Delhi, 26.9.1995.

de quelques centimètres, elles semblaient être en mesure, si l'on en croyait de nombreux témoignages, d'en engloutir les plus incroyables quantités.

Les scientifiques ne niaient pas l'étendue de ces différences ; mais au lieu de les attribuer au caractère exceptionnel du phénomène, ils mettaient en doute les témoignages qui ne concordaient pas avec leur interprétation des faits. Ainsi, le manque de connaissance des principes physiques mis en jeu par le miracle témoignait, à leurs yeux, de l'ignorance d'une majorité de la population comme de l'incapacité des institutions spécialisées dans la propagation du savoir à remplir effectivement leur tâche. Et quand cette même ignorance persistait chez les plus éduqués, ils mettaient en question la qualité de l'enseignement dispensé dans les collèges⁶¹. Ils disqualifiaient aussi la plupart des témoignages en les attribuant à la crédulité ou à l'aveuglement religieux et à l'excitation du moment. Ignorance et superstition se combinaient à leurs yeux pour faire voir aux gens ce qu'ils ne pouvaient pas voir et pour les empêcher de voir ce qu'ils auraient dû voir.

L'interprétation séculière du miracle ne disqualifiait ainsi pas seulement la possibilité de l'intervention des dieux ; elle disqualifiait, plus encore, le témoignage de ceux qui avaient eu la faiblesse d'y croire. Dans cette perspective, en effet, les témoins du prodige étaient définis, à la fois comme les dupes d'une conspiration ou d'une manipulation et comme les victimes de leur ignorance et de leur crédulité ; et s'ils se rendaient enfin à la raison, il leur fallait entériner une conception des choses où aucune distinction ne semblait plus exister entre des images sacralisées de leurs divinités et n'importe quel objet.

Loin de se limiter seulement à l'explication du phénomène observé, la critique des scientifiques impliquait également un ensemble de présupposés implicites dont dépendait la possibilité d'établir une distinction radicale entre la réalité des faits et leur signification religieuse ou culturelle. Toutes les explications rationnelles du miracle étaient basées, en effet, sur la dissociation des événements de cette journée en deux ordres de réalités distinctes mais complémentaires. Il y avait d'une part, les croyances et ceux qui y croyaient, dont l'analyse était confiée à toutes sortes de spécialistes des sciences sociales ainsi qu'à des psychologues et à des psychiatres. Et il y avait d'autre part le miracle, réduit alors à une réalité purement phénoménale dont les scientifiques étaient les seuls à même d'expliquer la nature véritable, en toute légitimité.

Isabelle Stengers s'est interrogée dans un ouvrage remarquable sur la possibilité de rendre compte de la distinction entre des énoncés expérimentaux et d'autres formes de savoir si l'on ne cherchait pas refuge dans une conception positiviste de la pratique scientifique : « C'est le sens même de l'événement que constitue l'invention expérimentale : invention du pouvoir de conférer aux choses le pouvoir de conférer à l'expérimentateur le pouvoir de parler en leur nom »... Dans cette perspective, la singularité de ce dispositif (expérimental Nda) est, nous allons le voir, qu'il permet à son auteur de se retirer, de laisser le mouvement témoigner à sa place. C'est

61. *The Hindu*, 23.9.1995.

L'HINDOUISE AUJOURD'HUI

le mouvement, mis en scène par le dispositif, qui fera taire les autres auteurs, qui voudraient le comprendre autrement. Le dispositif joue donc sur un double registre : il « “ fait parler ” le phénomène pour “ faire taire ” les rivaux »⁶².

Dans ce cas, cependant, comme dans d'autres cas similaires, la difficulté d'une telle interprétation tient à ce que chacun des rivaux faisaient également appel à la stratégie décrite par Isabelle Stengers. Il n'y avait pas, d'une part, ceux qui se seraient ouvertement réclamés de leur foi ou d'une autorité transcendante pour faire avaliser leur témoignage et, d'autre part, ceux qui en contesteraient la réalité au nom de l'approche expérimentale : les uns comme les autres empruntaient leurs arguments à la rhétorique du constat et invoquaient la sanction de l'expérience.

Ainsi, avec l'entrée en scène des scientifiques, n'y avait-il plus une seule manière mais au minimum deux, de mettre en scène le dispositif expérimental qui permettrait de faire parler le phénomène et de faire taire les rivaux. Aussi, la question n'était pas seulement de savoir quelle était la validité respective de chacune d'entre elles. C'était aussi de savoir s'il s'agissait bien du même phénomène qui était mis en jeu dans les deux cas. Cette dernière question ne pouvait être tranchée, cependant, sur aucune base expérimentale. De ce point de vue, en effet, il s'agissait moins de faire parler le phénomène que de couvrir la voix de ses rivaux. Et les deux principaux réseaux à s'être mobilisés à cette occasion dans les médias se sont ingénies tout particulièrement à le faire : c'est-à-dire, d'une part, celui des scientifiques et, d'autre part, celui des idéologues qui se situaient dans la mouvance de l'hindouisme militant et leurs sympathisants.

Le duel rhétorique

En sortant de leurs institutions pour imposer leur interprétation du phénomène, les scientifiques étaient entrés, ainsi, publiquement dans le débat. Et dès lors qu'ils disqualifiaient tout témoignage dont les conclusions contredisaient la connaissance scientifique de la nature, la controverse ne portait plus seulement sur des faits dont chacun était libre de juger à partir de son expérience ou de son jugement personnel ; l'interprétation du miracle était davantage présentée comme une compétition entre des visions du monde contradictoires entre elles. Mais il s'est établi, du même coup, un réel décalage entre la manière dont cet événement pouvait être vécu par une majorité de gens et la controverse qu'il a suscitée dans les médias.

On a vu que ce miracle avait pu être accueilli avec enthousiasme ou incrédulité, avec curiosité ou perplexité, aussi parfois avec une certaine inquiétude due à son succès et aux manipulations auxquelles il pouvait donner lieu. Il ne fait pas de doute cependant que de nombreuses personnes ne savaient pas trop comment réagir et c'est d'ailleurs pourquoi nombre d'entre elles ont voulu faire l'expérience par elles-mêmes. On en trouve le témoignage dans tous les reportages faits le jour même. Non seulement les

62. Isabelle STENGERS, *op. cit.*, p. 98.

journalistes rapportent les débats animés qui prirent place, partout où le miracle se déroulait. Mais, plus significativement encore, les journalistes se sont curieusement comportés à cette occasion comme si la charge leur avait été confiée à titre individuel de vérifier si le miracle en était vraiment un. Ainsi, la grande majorité d'entre eux ne se sont pas contentés de décrire les faits dont ils étaient témoins ; ils précisent également avec un grand luxe de détails ce qu'il est réellement advenu de la cuiller de lait qu'ils ont tendue eux-mêmes à la divinité.

En contraste complet avec de telles initiatives, la majorité des titres, des encadrés, des éditoriaux et des commentaires d'experts qui suivirent le miracle, témoignent d'un état d'esprit bien différent⁶³. La majorité des représentants de l'élite éduquée qui se sont exprimés à cette occasion n'étaient visiblement pas d'humeur à nuancer leurs opinions ou à mâcher leurs mots. Ainsi, dans les analyses qui décrivent la réaction populaire au miracle, les termes qui reviennent le plus souvent sont ceux de « frénésie religieuse » et d'« hystérie collective » ; le miracle est aussi fréquemment désigné comme un *gimmick* ou comme une « fraude » et le terme est aussi presque toujours utilisé avec des guillemets. Dans de nombreux commentaires, aussi, des qualificatifs choisis sont employés pour désigner ceux qui ont eu la faiblesse de croire à son authenticité. Ainsi, Vasant Sathe, ancien ministre de l'Information du gouvernement indien, déclara qu'« à l'âge des *computers*, c'est une insulte à l'égard de l'intelligence humaine de dire que les dieux boivent du lait. Quelle distinction peut-on faire encore, après cela, entre des êtres humains et des cafards ? »⁶⁴. Et dans une pétition signée par de nombreux scientifiques, il était précisé que les gens éduqués avaient la tâche toute particulière de veiller à ce « qu'à cause de l'analphabétisme et du manque de culture scientifique, une forme d'obscurantisme primitif ne s'empare pas de la société à l'aube du 21^e siècle ».

Face à de telles réactions, largement relayées par les médias, une minorité d'intellectuels ripostèrent avec une véhémence identique. À côté des réactions outragées mais prévisibles de militants et de politiciens associés aux organisations hindouistes, d'autres voix se firent entendre. T. N. Seshan, par exemple, le responsable très médiatique de la commission électorale indienne, s'illustra à cette occasion en traitant les scientifiques de « pseudo-savants » et en affirmant qu'il fallait mieux chercher la tension de surface des liquides dans le cerveau de ces derniers que dans le lait offert aux divinités⁶⁵. Trois semaines encore après cet événement, l'auteur d'un article intitulé : « Arrogance intellectuelle de la pire espèce », regrettait, en parlant des scientifiques qui s'étaient exprimés à cette occasion, que personne, en Inde, ne contrôle la conduite de ces « chiens de garde auto-désignés de la

63. Il est d'autant plus intéressant de constater que l'*Asian Age*, le plus cosmopolite des quotidiens indiens (et aussi celui qui vise la clientèle des Indiens expatriés) ait peut-être été le seul journal de sa catégorie à avoir choisi, comme titre de son édition du lendemain, une formulation qui ne semblait pas prendre de recul par rapport à l'authenticité du miracle : « Shiv Shakti dazzles India », *The Asian Age*, Delhi, 22.9.1995.

64. *The Asian Age*, Delhi, 22.9.1996.

65. Commentaires de Seshan lors d'une conférence à Bangalore, 24.9.1995.

L'HINDOUISE AUJOURD'HUI

société » ; leur impunité était aussi opposée de manière insidieuse au traitement réservé à Salman Rushdie par l'Iran de Khomeyni⁶⁶.

Les interprétations des idéologues qui prirent position en faveur du miracle se rapprochaient pourtant sur un point de celles des scientifiques. Les uns comme les autres ne se contentaient pas de se disqualifier mutuellement ; ils disqualifiaient, sans plus de ménagement, tous ceux qui ne partageaient pas leur point de vue. Ainsi, dans un cas comme dans l'autre, la seule dimension à ne jamais être prise en compte était la liberté offerte à chacun, non seulement d'établir son propre constat à propos de cet événement, mais, plus fondamentalement encore, de décider comme il l'entendait aussi bien des conclusions qu'il en tirerait que du degré de rigueur expérimentale dont il se satisferait dans un domaine aussi particulier.

Pris de vitesse

Il est loin d'être impossible que le miracle ait été initialement orchestré par des organisations hindouistes. Non seulement, de nombreux indices vont en ce sens mais la VHP (la plus militante des organisations religieuses hindouistes) semble ouvertement se réclamer de ce genre de méthodes⁶⁷. Cependant, même si la preuve existait d'une telle manipulation, cela n'invaliderait pas, pour autant, le jugement rendu par le tribunal de Madras en réponse à la demande d'autorisation légale qui lui avait été faite pour lancer une enquête de police à ce sujet : « Le pétitionnaire a allégué le fait que la nouvelle avait été instillée avec l'intention ultérieure de susciter la peur dans l'esprit des gens et d'en retirer un gain politique. La cour, ayant démis cette pétition, affirma que des expériences religieuses qui pouvaient être considérées comme totalement véridiques par certains pouvaient être incompréhensibles pour d'autres. Mais cela ne les rendait pas suspectes pour autant devant la loi. Et les juges ajoutèrent également que les savants devraient avoir la possibilité non seulement d'affirmer mais aussi de propager la connaissance du principe selon lequel la tension de surface avait été responsable de la disparition du lait offert à Vinayaka »⁶⁸. Si l'on admet effectivement que le miracle ait été initialement orchestré comme une manifestation politique déguisée en faveur de l'hindouisme, il est alors d'autant plus remarquable de constater la rapidité avec laquelle une telle ambition a pu être partiellement neutralisée, en raison même de son succès et de la manière dont des millions de gens en ont réapproprié d'emblée la signification dans leurs propres termes.

66. *Amrit Bazar Patrika*, 6.10.1995.

67. « The VHP has further decided to enroll 25 lakhs "well wishers" throughout the country. These well wishers will be required to spread the VHP's message among the Hindus in a subtle and discreet manner. "The well wishers need not be VHP activists and neither will they be required to take active interest in VHP activities. All they will do is to spread our philosophy among members of the community and we are trying to bring in the intellectuals in this category — specially doctors, housewives, journalists, school teachers and service classes" said a VHP source », *The Asian Age*, Delhi, 16.6.1996.

68. *Tribune*, Chandigarh, 16.11.1995.

La même remarque s'applique aussi bien aux scientifiques. Ceux-ci ne furent pas seulement pris de vitesse, en effet, par la rapidité avec laquelle le miracle se diffusa ; ils le furent peut-être plus encore par la façon dont il se termina. C'est là, en effet, qu'intervient une des dimensions les plus fascinantes de cet événement ; il est surprenant de constater l'unanimité qui semble s'être faite parmi les dévots — et dont témoignaient encore tous ceux que j'ai pu interroger — pour estimer impossible de répéter le miracle en Inde, le lendemain⁶⁹.

Il paraîtrait séduisant d'y voir seulement une nouvelle preuve de la conspiration des organisations hindouistes et des prêtres. Mais cela signifierait aussi que l'on refuse encore de prêter foi aux nombreux témoignages qui corroborent ce fait. Et, quoi que l'on puisse penser de la validité de ces derniers, l'essentiel n'est probablement pas là. Car on ne peut pas mettre en doute, en revanche, la manière dont une frontière a été ainsi clairement établie aux yeux de tous entre les événements de cette journée et toutes les tentatives qui ont pu être faites par la suite, soit pour répéter le miracle, soit encore pour en démontrer la fausseté.

D'une certaine manière, les scientifiques furent ainsi pris à leur propre jeu. Comme on l'a vu auparavant, plusieurs d'entre eux n'avaient pas résisté à la tentation de grossir quelque peu l'importance des effets liés aux principes de physique leur permettant de rendre compte du miracle afin de faire prévaloir leur point de vue. Mais, pour cette raison aussi, l'argumentation scientifique a pu être alors retournée aisément contre ses défenseurs. Une fois le fait admis par tous que le miracle avait effectivement cessé, les défenseurs de son authenticité avaient beau jeu de faire remarquer que si des principes physiques pouvaient l'expliquer, il était d'autant plus étrange de constater que le même phénomène ne pouvait être reproduit dans les jours suivants. Du même coup, c'était l'explication scientifique qui semblait réduite à son tour au statut de simple fiction rhétorique.

Ainsi, dans cette affaire, ceux qui voulaient démontrer le caractère illusoire du miracle furent pris de vitesse deux fois. Ils le furent d'abord par la vitesse avec laquelle celui-ci se diffusa, mais ils le furent aussi par la manière dont il se termina. La rapidité et surtout l'étendue de sa propagation rendirent manifestement insuffisantes toutes les tentatives qui pouvaient être faites pour l'expliquer exclusivement en termes de conspiration ou de manipulation des idoles. Mais la manière abrupte dont il se termina enleva aussi une bonne part de son efficacité à l'explication à caractère scientifique qui pouvait en être donnée.

Un problème d'arbitrage

Dans le cas étudié ici, les témoignages de ceux qui croyaient à l'authenticité du miracle furent essentiellement mis en cause au nom d'une interprétation scientifique du même phénomène. Mais cela n'est pas seulement en de tels termes que les limites inhérentes à tout témoignage

69. *Hindustan Times*, 23.9. 1995.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

immédiat peuvent être remises en cause aujourd'hui. A un niveau tout aussi décisif — et qui touche toujours plus de gens — le rôle grandissant dévolu aux médias aboutit au même résultat.

Un exemple spectaculaire peut en être donné avec la retransmission en direct de manifestations sportives. Tel est le cas en particulier des matchs de football importants dont le succès populaire est d'ailleurs le seul qui puisse se comparer à celui de ce miracle. Or, en ces occasions, il est toujours plus mal admis, aujourd'hui, que les arbitres puissent fonder exclusivement leur jugement et leurs décisions sur leur propre perception du jeu ; leur faillibilité est trop souvent démontrée, en effet, par l'enregistrement télévisé du match.

On assiste ainsi dans ce cas (sans que cela ne gêne personne ou, même, que la majorité des gens s'en aperçoivent) à une redistribution radicale du partage entre vérité et fiction dans les termes de la relation qui peut s'établir entre l'observation immédiate d'un événement et sa représentation. C'est, en effet, parce que l'arbitre continue de se mouvoir dans le monde ordinaire de la perception que ses décisions peuvent être soupçonnées d'être entachées de fiction. Et c'est, en revanche, à une représentation beaucoup plus singulière de la réalité que le spectateur confie, désormais, la tâche de lui faire voir ce qui s'est réellement passé. Dans cet autre monde de la représentation, il est possible, en effet, non seulement d'interrompre le cours des événements et de revenir sur le passé mais aussi d'en changer le rythme à loisir (grâce au ralenti) ou, encore, d'aborder successivement le même événement sous les angles les plus variés. Pourtant, à cause de la facilité d'accès que procure la télévision à un tel mode de représentation, tout témoignage qui ne dispose des mêmes potentialités risque de se trouver rapidement réduit à l'état de simple croyance. Ainsi, dans tous les cas où l'autorisation n'est pas donnée aux arbitres d'avoir également recours au verdict des caméras, leur légitimité repose désormais sur un paradoxe : l'autorité de leurs décisions ne pouvait être discutée, autrefois, à cause de leur position d'observateurs privilégiés sur le terrain ; mais ce sont maintenant, au contraire, les limitations inhérentes à la même situation qui rendent leurs décisions tout aussi peu discutables : nul est aussi mal placé qu'eux, désormais, pour pouvoir identifier son regard au leur et pour être ainsi en mesure de savoir ce qu'ils ont bien pu voir ou ne pas voir. Des millions de téléspectateurs ont beau avoir ainsi accès à une représentation du jeu, jugée plus conforme à sa réalité, l'issue du match n'en dépend pas moins exclusivement du témoignage des arbitres, quelles que puissent en être les limitations.

Cela n'est pas, bien sûr, parce qu'un arbitre serait plus naïf, plus ignorant des règles du jeu ou moins attentif à son déroulement qu'il voit les choses à sa façon. De même, n'est-ce pas, non plus, parce qu'ils sont de meilleurs connaisseurs ou des témoins plus vigilants des faits que les téléspectateurs sont en position de mieux saisir les détails de l'action sur le terrain. Et ce n'est évidemment pas, non plus, parce qu'ils seraient plus dévots ou plus superstitieux, que les arbitres font confiance à leur propre vision du jeu. C'est simplement à cause de conventions admises dans un sport donné et qui peuvent d'ailleurs être changées. En revanche, c'est bien parce que

nous acceptons tous de croire, aujourd'hui, que l'image d'un mouvement au ralenti en transcrit mieux la vérité que n'importe quel témoignage humain, que nous avons tendance à relativiser, du même coup, la capacité des arbitres à savoir ce qui se passe réellement sur le terrain.

J'ai choisi cet exemple, éloigné en apparence du thème traité ici, pour mieux souligner le fait suivant : il n'est pas nécessairement besoin de présupposer l'existence de différenciations individuelles ou collectives marquées et, moins encore, de faire appel à une explication en termes de mentalité (tempérament scientifique, religiosité, biais culturel, absence d'éducation, etc.) pour expliquer les divergences de vue qui peuvent se faire jour à propos d'un même événement⁷⁰. Aussi, en dépit de leurs différences, n'est-il pas sans intérêt de comparer une telle situation avec celle à laquelle le miracle a donné lieu. Dans ces deux cas, en effet, ce sont deux perspectives distinctes sur la réalité qui se trouvent confrontées et la question se pose ouvertement de savoir laquelle devrait prévaloir : celle des témoins immédiats d'un événement ou celle qui se fonde sur une autre forme de représentation de ce dernier et qui peut conduire à en redéfinir la signification.

Ainsi, aux yeux de ceux qui donnaient la primauté à l'explication scientifique, l'expérience faite par ceux qui croyaient au miracle se réduisait à un simple effet d'illusion, qui ne différait pas fondamentalement de celui que l'on peut attribuer à un arbitre sur le terrain. En revanche, pour ceux qui pensaient que c'était à l'expérience de chacun que devait être accordée la primauté en matière de religion, il n'était pas difficile de souligner qu'ils étaient aussi les seuls dont le témoignage devait être pris en compte tandis que sa reconstitution par les scientifiques était assimilée à un simple artifice. Une chose est, en effet, d'identifier les témoignages immédiats à des croyances ou à des illusions et d'accorder uniquement aux scientifiques la capacité légitime d'expliquer les phénomènes de la nature. Mais on n'en aboutit pas moins à un paradoxe si la disqualification du témoignage immédiat et la redistribution entre vérité et fiction qui en résulte ne sont pas admises par la majorité des gens et si ces derniers — au lieu d'admettre la primauté de la perspective scientifique — continuent de privilégier l'expérience commune. Des croyances peuvent en ressortir d'autant plus renforcées que ce sont alors les seules à s'accorder avec l'expérience immédiate et à pouvoir se réclamer du témoignage de chacun. C'est ce qui s'est passé dans le cas de ce miracle.

Si l'on peut se risquer à une métaphore basée sur l'exemple précédent, il n'y avait pas, en pareil cas, un seul arbitre à rendre la décision sur le terrain mais des millions d'entre eux ; et surtout, il n'y avait aucun consensus pour savoir si c'était l'explication scientifique ou le constat fait par chacun qui aurait dû procurer un meilleur accès à la vérité ; d'ailleurs, à supposer qu'un tel consensus existe, il y avait moins de raisons encore que dans le cas de manifestations sportives pour décider nécessairement de privilégier

70. Pour une perspective d'ensemble sur cette question, voir Geoffrey E. R. LLOYD, *Pour en finir avec les mentalités*, Paris, La Découverte, 1993.

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

le point de vue des mieux informés. Il n'y avait, en effet, aucune convention admise pour décider qui serait responsable de l'arbitrage, quelles étaient les règles exactes auxquelles il fallait se conformer et surtout à quel niveau de réalité il fallait se placer. Non seulement de telles questions faisaient l'objet de la controverse publique que le miracle avait suscitée ; mais cela ne fut pas même, nécessairement, à un tel niveau que le choix s'est véritablement joué.

Physique et métaphysique !

D'après une enquête menée dans les semaines qui suivirent le miracle auprès de 500 personnes à Bombay, les réponses étaient à peu près également partagées entre ceux qui se disaient convaincus de son authenticité et ceux qui en admettaient l'interprétation scientifique ⁷¹. Mais, surtout — à en croire cette enquête — cela n'était pas parce que des gens connaissaient l'explication scientifique du miracle qu'ils doutaient plus particulièrement de son authenticité. Et cela n'était pas non plus parce qu'ils étaient plus religieux ou encore qu'ils en ignoraient l'explication scientifique qu'ils étaient plus aisément convaincus par le miracle. En revanche, le fait d'y croire et celui d'en avoir fait personnellement l'expérience semblent avoir été des attitudes qui se sont mutuellement renforcées.

Il est difficile, là encore, de se prononcer sur l'exacte validité de telles conclusions. Celles-ci n'en semblent pas moins faire écho à d'autres constats. Il y a d'abord le fait que le miracle ait pu trouver une réelle audience dans des milieux urbains, relativement plus éduqués que la moyenne de la population. Cela n'est pas tellement surprenant si l'on se rappelle que c'est aussi dans les mêmes milieux que l'on rencontre non seulement la majorité des utilisateurs des moyens de communication qui ont servi à en diffuser la nouvelle mais aussi le plus grand nombre d'électeurs favorables aux partis hindouistes⁷². Une telle enquête n'en invite pas moins à souligner encore la fragilité des analyses et des commentaires qui associent trop étroitement les réactions à ce miracle aux caractéristiques socio-culturelles de chacun. Et cette dernière invite surtout à insister sur la manière dont une majorité de gens combinent, aujourd'hui, dans leur vie quotidienne en Inde (tout particulièrement dans les milieux urbains), des attitudes et des opinions qui témoignent aussi bien de leur dévotion reli-

71. Enquête menée par des étudiants du Département de psychologie de l'Université de Bombay, *The Times of India*, Delhi, 27.10.1995. Une enquête plus importante et plus systématique aussi a été également menée depuis lors au NISTADS. Il sera particulièrement intéressant d'en connaître les résultats mais celle-ci n'a malheureusement pas encore été dépouillée. C'est aussi grâce aux chercheurs du NISTADS, et plus particulièrement à Gauhar Raza, que j'ai pu avoir accès à la totalité du dossier de presse consacré à cet événement. Qu'ils en soient ici remerciés, de même qu'Emma Tarlo qui a bien voulu recueillir pour moi la presse anglaise à ce sujet.

72. Dans une enquête menée par le CSDS en mai 1996 dans l'ensemble du pays, 23,6 % des personnes interrogées avaient voté pour le BJP (le plus important des partis hindouistes) mais cette proportion s'élevait à 32 % dans les milieux urbains et à 36 dans les milieux les plus éduqués (*graduate*), *India Today*, 31 mai 1996, p. 48.

gieuse que d'un pragmatisme et d'un rationalisme ouvertement affichés. Non qu'il y ait la moindre raison de considérer de telles attitudes comme contradictoires. Mais il n'en est que plus remarquable de constater la manière dont la majorité des médias ont contribué à présenter les événements de cette journée dans les termes de la contradiction entre savoir scientifique et croyances religieuses. J'ai voulu montrer ici, cependant, que c'est probablement la raison exactement inverse qui permet de mieux comprendre la portée d'un tel événement.

Ainsi, plutôt que de choisir « Physique ou métaphysique ? » comme titre de son édition consacrée à ce miracle, le magazine *India Today* aurait peut-être dû y substituer cette autre formulation : « Physique et métaphysique ! ». Pendant l'espace d'une journée, en effet, tout sembla se passer, pour beaucoup, comme si la science et la religion n'étaient pas nécessairement plus contradictoires dans les faits qu'ils ne l'étaient dans la vie ou dans la tête d'une majorité d'entre eux. C'était, me semble-t-il, à la fois l'enjeu véritable de cet événement et, surtout, la raison de sa popularité.

La triple alliance

Les propagateurs de la rationalité scientifique en Inde se sont progressivement convaincus que le meilleur moyen de toucher un public populaire consistait à emprunter des médias traditionnels (adaptations folkloriques, théâtre, marionnettes, posters, etc.) et à utiliser les idiomes les plus locaux s'ils voulaient faire passer efficacement leur message. Aussi y a-t-il une ironie certaine dans la manière dont les moyens de communication les plus modernes, largement délaissés par les partisans de la rationalité scientifique, ont été massivement mobilisés pour propager ce qui passe aux yeux de ces derniers pour la plus spectaculaire des superstitions. Qui plus est, le mode d'emploi du miracle était d'une simplicité telle que le principe de sa mise en œuvre pouvait en être immédiatement assimilé et compris par chacun, quel que soit le milieu social ou culturel dont il était issu.

Cela n'est cependant pas un hasard. Il est admis aujourd'hui, que la mise en religion (au sens occidental du terme) de l'ensemble des pratiques rituelles et des croyances qui correspondent à l'hindouisme constitue un phénomène relativement récent dont les effets se seraient surtout fait sentir à partir du 19^e siècle⁷³. Or, il est remarquable de constater, dans une telle perspective, l'importance centrale prise par l'introduction successive en Inde de nouveaux moyens de communication qui furent ainsi mobilisés au service de l'hindouisme.

Tel fut le cas d'abord de l'imprimerie qui joua un rôle de premier plan quand se diffusa l'idée, dans les milieux éduqués en Inde, qu'il était possible de redéfinir les principes fondamentaux de l'hindouisme sur la base d'un corpus constitué à partir de son héritage védique et brahmanique le plus ancien. A la même époque, cependant, un processus peut-être encore plus

73. Voir Gilles TARABOUT, Christophe JAFFRELOT, « Les transformations de l'hindouisme », dans Christophe JAFFRELOT éd., *L'Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 1996 (ch. XX).

L'HINDOUISME AUJOURD'HUI

important — quoique beaucoup moins exploré — a été celui de la standardisation progressive des représentations liées aux divinités majeures de l'hindouisme. Cette homogénéisation a été permise, en particulier, par la diffusion à bon marché d'images pieuses grâce à la lithographie puis à la chromographie. Leur impact influença en profondeur l'iconographie religieuse dans l'ensemble du pays.

Ce processus, qui n'a cessé de s'amplifier depuis lors, a connu une accélération dramatique à cause de l'extrême popularité des films et des séries télévisées d'inspiration religieuse, d'abord au cinéma, puis à la télévision et, plus récemment, enfin, avec la diffusion de la vidéo. Cela n'était plus alors seulement la représentation des divinités mais aussi bien de leur mythologie qui a été partiellement standardisée par ce biais. Les années 1987 et 1988 resteront marquées dans l'histoire contemporaine de l'hindouisme par l'extraordinaire succès de la série télévisée hebdomadaire consacrée au Ramayana, la plus populaire des épopées indiennes dans l'Inde entière⁷⁴. Aujourd'hui, encore, des prêtres de temples soulignaient devant moi sa profonde influence sur la connaissance actuelle des dévots en matière de religion et de mythologie.

Jusqu'à présent, les moyens de communication modernes avaient été utilisés comme des supports qui permettaient d'actualiser et de diffuser de nouvelles représentations de l'hindouisme. Mais avec le miracle qui a eu lieu l'an dernier, un nouveau stade a été franchi : les potentialités offertes par les médias ont été mobilisées au service d'une nouvelle manière de les faire exister. En jouant ainsi de la frontière entre science et religion, au-delà même de ses implications politiques éventuelles, c'est, me semble-t-il, une nouvelle forme d'« écologie religieuse » qui a trouvé ainsi un mode d'expression inédit et particulièrement spectaculaire. Pendant une journée entière, il a pu sembler, en effet, que l'interaction entre les êtres humains et les dieux était susceptible de retrouver dans les faits, au su et au vu de tous, la place centrale qui a toujours été la sienne dans la configuration de rites, de cultes et de croyances qui caractérisent l'hindouisme⁷⁵.

Quand on étudie la controverse suscitée par ce miracle, on ne peut manquer de constater que les arguments utilisés de part et d'autre pour confirmer ou pour en invalider l'authenticité semblent souvent être issus d'une époque que l'on pourrait croire révolue. Mais les commentateurs qui se sont désolés de l'archaïsme dont témoignait à leurs yeux un tel événement peuvent être, au contraire, pleinement rassurés. Je ne sais pas s'il faut nécessairement s'en réjouir mais en alliant de manière inédite la religion à quelques principes de physique mal connus ainsi qu'aux moyens de communication les plus modernes et en faisant appel de la sorte au témoignage de chacun pour établir le constat d'une expérience qui mettait en jeu les

74. Voir référence précédente et aussi Daniel VIDAL, « Les arts de l'image dans l'Inde contemporaine », Christophe JAFFRELOT éd., *L'Inde contemporaine*, op. cit. (ch. XX).

75. Sur le rôle central de l'interaction hommes-dieux dans l'hindouisme, voir Chris FULLER, *The Camphor Flame*, Delhi, Viking, 1992.

croyances d'une collectivité dispersée dans le monde, l'hindouisme a encore prouvé — si besoin en était — la modernité qui l'a toujours caractérisé.



Au cours des deux dernières décennies, on a assisté en Inde comme dans d'autres parties du monde à des modes de rapprochement inédits entre religion et politique. La majorité des analyses consacrées à ce type de phénomène mettent l'accent sur la manière dont on assiste, dans un tel contexte, à des tentatives de manipulation des croyances par des partis politiques ou par des groupes de pression divers. Ces tentatives ne sauraient être sous-estimées et l'exemple qui a été présenté en apporte encore un témoignage récent. Il faut noter cependant que si l'on inscrit de tels événements dans la plus longue durée, on peut y déceler tout autant un processus de redéfinition du politique dans le cadre des formes nouvelles prises par la religion, à notre époque. J'ai voulu cependant montrer que l'exemple du miracle qui a été décrit ici s'est joué au moins autant à une autre frontière, celle, tout aussi décisive, dont dépend la confiance que l'on peut accorder à la distinction entre savoir et croyance quand celle-ci est établie dans des termes de plus en plus communs à la religion, à la science ou à la technologie.

Denis VIDAL
ORSTOM-CEIAS (EHESS)

Empirisme et croyance dans l'hindouisme contemporain

In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 52e année, N. 4, 1997. pp. 881-915.

Abstract

Empiricism and Belief in Contemporary Hinduism. When Gods Drink Milk. D. Vidal.

Empirical demonstrations of the presence and powers of gods have always been a core feature of Hinduism. Nevertheless, such phenomena seem to be acquiring new visibility and centrality, as shown by the recent case of the "milk miracle " which attracted world wide publicity in 1995. This paper raises the question of whether such manifestations should be characterised only in terms of the specificities of social and cultural beliefs and practices or whether, rather, they should be interpreted in a more general framework which examines the implications and uses of "empirical evidence" in today's context.

Citer ce document / Cite this document :

Vidal Denis. Empirisme et croyance dans l'hindouisme contemporain. In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 52e année, N. 4, 1997. pp. 881-915.

doi : 10.3406/ahess.1997.279606

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1997_num_52_4_279606
